

But



N° 47
14 JANV. 1947
10 fr.

LA RENTREE VICTORIEUSE DE PUJAZON A CHARTRES

POUR SA RENTREE, PUJAZON A GAGNE LE CROSS INTERNATIONAL DE CHARTRES, NON SANS UNE BELLE RESISTANCE DE PETITJEAN QUI A TERMINE A 1" 3' 10. A LA PREMIERE BOUCLE, LE PELOTON EST ENCORE COMPACT. ON RECONNAIT A GAUCHE JOVENEUX (3^e) ET A DROITE HAMZA (4^e), QUI FURENT LES DEUX REVELATIONS DE CE CROSS, REUSSISSANT A RESTER LONGTEMPS DANS LA FOULEE DES LEADERS.

POUR LA PREMIÈRE FOIS QUALIFIÉS POUR LA COUPE DE FRANCE

TOUS CES AMATEURS PLEINS D'AMBITION TRAVAILLENT A L'USINE OU AU BUREAU

TOUT Corbeil vit actuellement la vie de son modeste club de football, l'Association Sportive de Corbeil, dont les exploits dans la Coupe de France viennent d'attirer sur la ville des « Grands Moulins » une attention toute particulière.

Toute la ville en parle de cette victoire acquise aux dépens d'Avignon, sur le Stade de Vichy.

Au Café des Sports, il n'y a pas d'autre conversation, au « Bar de l'Escargot », chacun interpelle ses voisins sur « le match » et un quidam qui demande « qu'est-ce qu'il y a ? » est considéré comme un plaisantin.

En somme, il n'y a que le président Mercier (ex-capitaine), l'animateur du club Baloge, et... les équipiers qui gardent leur calme. Mais cette attitude n'est-elle pas un tantinet affective ?

Nous n'en jurerions pas !

Née de la fusion provoquée, par M. Baloge du F.C. Corbeil et du C.A. Corbeil, l'A.S. Corbeil prit son départ dans la dernière division de la Ligue de Paris et, en deux ans, grimpa deux échelons.

Sous l'impulsion d'André Guimbard, ex-joueur professionnel du C.A. Paris, de Cannes, de Fives et de l'Excelsior, qui revenait d'Allemagne (quarante-quatre mois prisonnier, à Schweinfurt, sans avoir « touché » un ballon pendant ce temps), l'équipe de l'A.S.C. prit un essor rapide.

Elle compte aujourd'hui deux équipes cadets, une juniors et trois premières. Encore doit-elle limiter le nombre de ses adhérents, par suite de la pénurie d'équipements.

Tous ses joueurs sont amateurs et travaillent.

Leurs occupations sont des plus diverses. Trois seulement sont occupés à Paris, les autres ne quittent pas Corbeil et se voient journellement.

Francs garçons, pleins de santé, ils rient de nos questions au sujet de leur succès de Vichy, car ils ont éprouvé beaucoup plus de satisfaction le jour où ils ont battu Essonnes, leur rival et voisin, qui depuis longtemps leur donnait le pion !

— Nous jouons un WM strict et rigoureux, nous a dit Guimbard, et ce ne fut pas là le moindre étonnement des « gens d'Avignon ».

« Et pourtant nous ne nous entraînons qu'une fois par semaine etc... en salle.

« Mais nous profitons de l'appoint considérable d'une franche camaraderie qui unit tous nos joueurs.

« Il n'y a pas plus de barrière entre le clerc de notaire Léon Feugeas et le soudeur Silvio Molinari qu'entre le magasinier Jacques Balivet et moi-même et les autres membres de l'équipe.

« Et puis, nous avons trouvé une aide efficace dans la municipalité qui nous donne gratuitement la disposition du stade qu'elle a fait construire.

— Quelle est la force de votre formation ? avons-nous demandé au froid et avisé Guimbard.

Notre ligne de demis, composée de Barré, Feugeas et Lang. Mais l'ensemble se tient.

— Vos espoirs ?

— Battre le C.O.I.F. en championnat et monter en fin de saison en division supérieure. Pour le moment, nous sommes seconds de notre groupe, derrière le C.O.I.F., qui nous a battus à l'aller par 3 à 2, et puis jouer un bon match de Coupe pour les 16^e de finale. Car nous ne croyons pas au miracle. Mais l'équipe qui nous battra aura à s'employer.

Corbeil a découvert le football le jour où son équipe a battu celle d'Essonnes et a pris part au succès de l'A.S.C. en Coupe, c'est encore là une preuve de son emprise sur les foules.

Puisse cet exemple se reproduire souvent.

Lucien GAMBLIN.

Palmarès de l'A.S. Corbeil dans la Coupe

Pussay	14-0
Cachan	2-1
Essonnes	2-0
Juvisy	4-1
Lisieux	4-1
Avignon	4-2



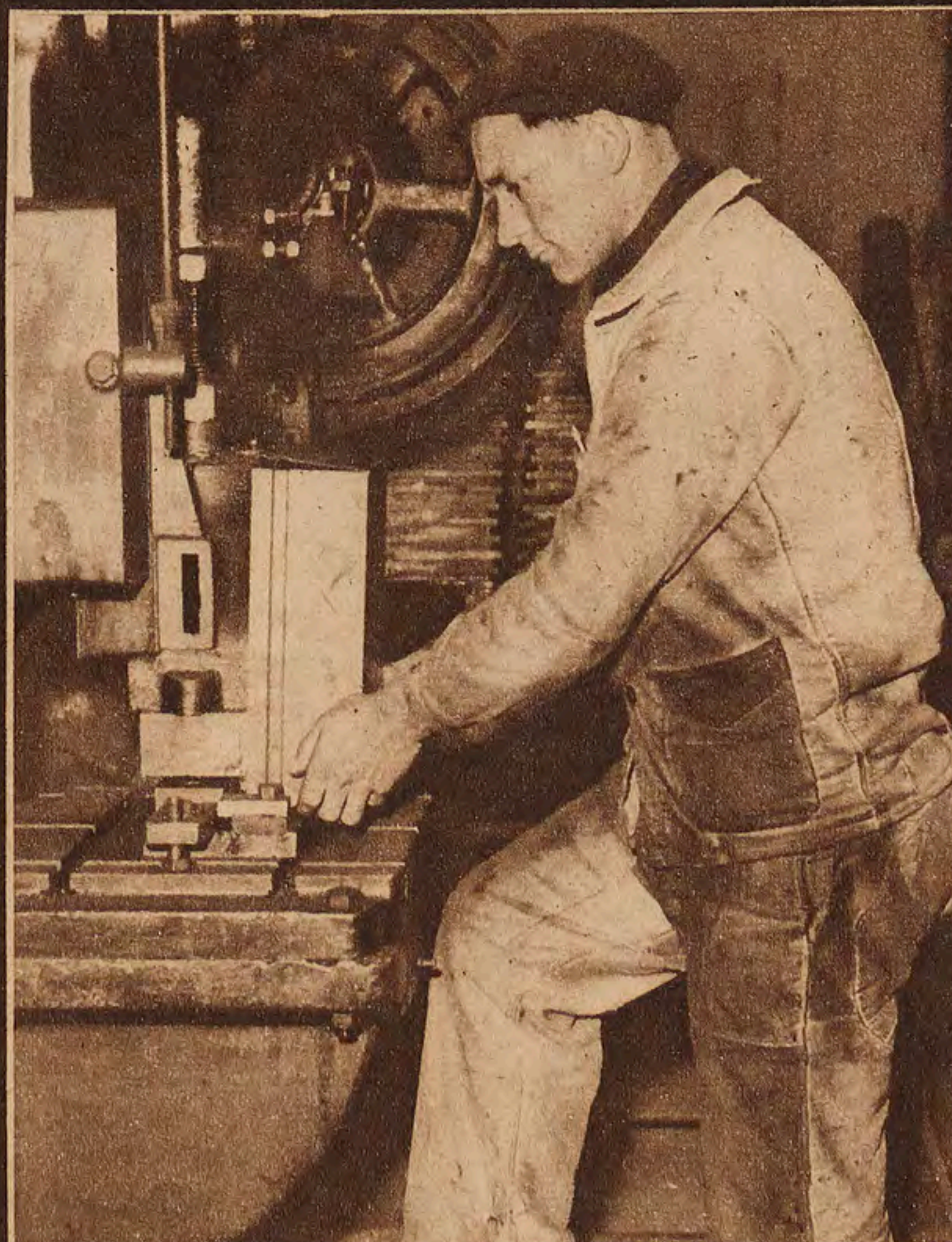
« A.S. CORBEIL-AVIGNON (4-2), C'EST DU PASSE », S'EST DIT JACQUES VERMEULEN, INTERIEUR DROIT DE L'EQUIPE DE CORBEIL, VAINQUEUR D'AVIGNON EN COUPE DE FRANCE. ET QUEL QUE SOIT LE FUTUR ADVERSAIRE DE SON EQUIPE, VERMEULEN INSCRIT, D'ORES ET DEJA, LE RESULTAT DU PROCHAIN MATCH QUE SERA APPELE A JOUER L'A.S. CORBEIL... MAIS QUELLE EQUIPE SERA « X » ?



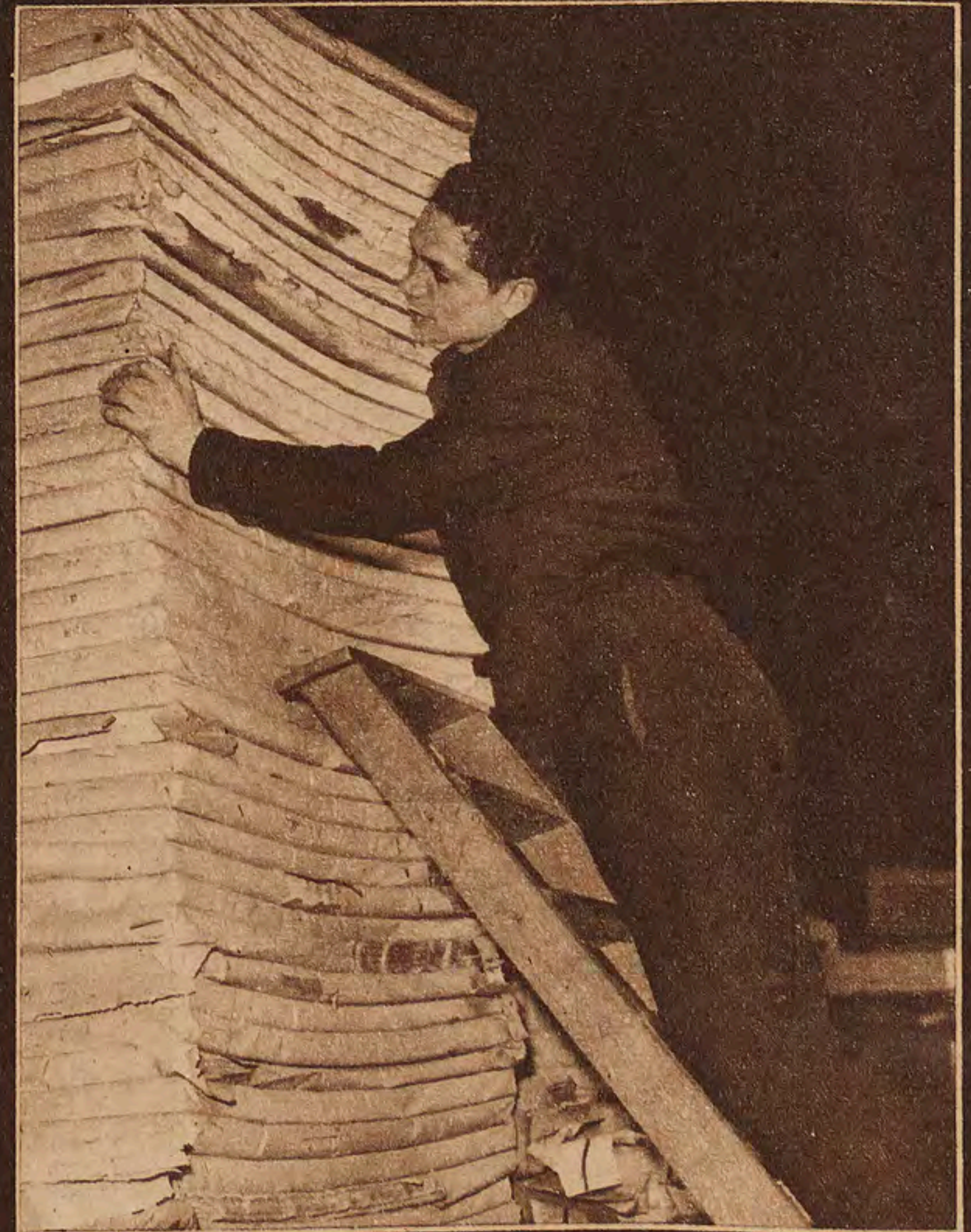
LE CAPITAINE ENTRAINEUR DE L'A.S. CORBEIL, ANDRE GUIMBARD (EN BLOUSE BLANCHE) ENVISAGE, AVEC SON DIRECTEUR ET PRESIDENT, M. MERCIER, LE MATCH DU DIMANCHE SUIVANT.



LE DEMI CENTRE LEON FEUGEAS, CLERC DE NOTAIRE A CORBEIL, SEMBLE ETRE AUSSI A L'AISE POUR DICTER SON COURRIER QU'IL L'EST EN FACE DE L'AVANT CENTRE DE L'EQUIPE ADVERSE.



LE RUDE ARRIERE SILVIO MOLINARI SAIT FAIRE AUTRE CHOSE QUE DE DEGAGER SON CAMP LA BALLE AU PIED. NOUS LE VOYONS ICI MANEUVRANT UNE PRESSE DANS LES ATELIERS D'ATHIS.



L'INTERIEUR GAUCHE JACQUES BALIVET, QUI EST UN FIN DRIBBLEUR ET UN HABILE FEINTEUR, NOUS EST MONTRE S' « EXPLIQUANT » AVEC UNE PILE IMPOSANTE DE PAPIER D'IMPRIMERIE.

AVEC REIMS, CANNES ET LE STADE FRANÇAIS QUI SE RENCONTRERONT DIMANCHE AU PARC, SONT LES GRANDS VAINQUEURS DE LA JOURNÉE

■ Les quatre grands de la Nationale ne sont plus que deux : Roubaix, qui vient d'enregistrer sa quatrième défaite à Cannes, et Reims, qui a triomphé avec élégance de Strasbourg.

■ Le leader nordiste n'a plus qu'un point d'avance sur Reims, qui le talonne depuis fort longtemps. Il sent peser également sur lui une nouvelle menace avec le regroupement d'un quatuor qui n'est pas tellement loin.

■ Ceci parce que Cannes et le Stade Français, vainqueur à Marseille — qui se rencontreront tous deux dimanche au Parc des Princes — sont les grands vainqueurs de cette 23^e journée avec Reims, alors que Lille et surtout Strasbourg ont vécu un sombre dimanche.

■ Derrière ces premiers plans, le panier de crabes s'agite. Le Red Star, en hausse, a confirmé son redressement devant Metz. C'est sa troisième victoire consécutive.

■ Rennes et Saint-Etienne, vainqueurs chez eux de Nancy et de Montpellier, c'était prévu. Par contre, on ne croira plus à l'invulnérabilité des Sétois sur leur terrain, où ils furent rossés par Rouen.

■ Voyons maintenant les possibles relégables. Lens, qui vient de s'octroyer un point précieux ; Rouen, Bordeaux, vainqueur sans grand mérite d'un Racing bien amorphe, ont rétabli un peu leur situation ; Toulouse a cravaché pour gagner au Havre, prouvant qu'il espérait encore s'en sortir. Par contre, Nancy et le Racing s'enfoncent, tandis que le Havre fait preuve d'une constance dans ses défaites.

UN AILIER FAIT UN EXCELLENT ARRIÈRE REIMS L'A DÉMON- TRÉ DIMANCHE

REIMS.

QUAND on apprit, à Reims, que l'arrière Prince ne pouvait jouer contre Strasbourg et que l'avant Ranzoni n'était pas prévu dans l'équipe, on ne se faisait plus aucune illusion sur l'issue du match.

Le peu d'enthousiasme qui restait aux supporters du club champenois fit place à la stupéfaction la plus profonde quand on vit la place de Prince occupée par l'avant remplaçant Broca.

« Quelle pile », pensait-on dans les tribunes et sur les gradins du stade-vélodrome.

Or, la pile annoncée se transforma en une belle victoire due au cran remarquable du onze rémois qui, plus est, joua avec dix équipiers seulement après trente minutes de jeu, Broca, blessé, ayant dû regagner le vestiaire.

Les Champenois n'ont pas dominé les Strasbourgeois. C'eût été surprenant étant donné leur infériorité numérique.

Mais ils ont joué plus vite, avec plus de flamme. Et ils firent preuve de plus d'opportunité en effectuant des contre-attaques soudaines, qui surprirent les défenseurs alsaciens, et leur permirent de marquer trois buts sans que les avants strasbourgeois puissent en rendre un seul.

A remarquer que le match Reims-Strasbourg a permis au club champenois de justifier l'axiome qui dit « qu'un ailier fait toujours un bon arrière ».

En effet, Broca ne se tira pas mal de son nouveau poste, et Flamion, qui le remplaça, fit un match remarquable. Etant donné, bien entendu, leur peu d'expérience de la place.

L. G.

■ En seconde division, Sochaux et Lyon, tenus en échec au Mans et à Nantes, piétinent. Besançon et Valenciennes, qui ont tous deux gagné, ont maintenant un sérieux point de mire.

René DUCROCO.

DIVISION NATIONALE

*Red Star bat Metz, 3-1 ; *Reims bat Strasbourg, 3-0 ; Toulouse bat *Le Havre, 2-0 ; *Lille et Lens, 1-1 ; Rouen bat *Sète, 3-1 ; Stade Français bat *Marseille, 1-0 ; *Cannes bat Roubaix, 3-1 ; *Rennes bat Nancy, 3-1 ; *Saint-Etienne bat Montpellier, 3-0 ; Bordeaux bat *Racing, 1-0.

LE CLASSEMENT

1. Roubaix, 33 points ; 2. Reims, 32 pts. ; 3. Lille, Strasbourg, Stade Français, Cannes, 28 pts. ; 7. Red Star, 25 pts. ; 8. Metz, Rennes, 24 pts. ; 10. Saint-Etienne, 23 pts. ; 11. Sète, 22 pts. ; 12. Lens, Marseille, 21 pts. ; 14. Rouen, Bordeaux, 20 pts. ; 16. Nancy, Racing, 18 pts. ; 18. Toulouse, Montpellier, 17 pts. ; 20. Le Havre, 13 points.

2^e DIVISION

*Valenciennes bat Antibes, 3-0 ; *Besançon bat Béziers, 3-1 ; *Troyes bat Angoulême, 3-1 ; *Douai bat Nice, 1-0 ; *Colmar bat Nîmes, 2-1 ; *Toulon et Clermont, 1-1 ; *Le Mans et Sochaux, 4-4 ; *Nantes et Lyon, 1-1.

Exempts : Avignon, Amiens, C.A.P., Alès.

LE CLASSEMENT

1. Sochaux, 19 matches, 29 points ; 2. Lyon, 19 m., 27 pts. ; 3. Besançon, 18 m., 25 pts. ; 4. Valenciennes, 20 m., 25 pts. ; 5. Nantes, 19 m., 24 pts. ; 6. Colmar, 20 m., 23 pts. ; 7. Angers, 18 m., 21 pts. ; 8. Avignon, 19 m., 21 pts. ; 9. Troyes, 19 m., 20 pts. ; 10. Angoulême, 20 m., 20 pts. ; 11. C.A.P., 18 m., 19 pts. ; 12. Douai, Nîmes, 19 m., 19 pts. ; 14. Alès, 18 m., 18 pts. ; 15. Toulon, 19 m., 16 pts. ; 16. Le Mans, 19 m., 15 pts. ; 17. Nice, 18 m., 14 pts. ; 18. Amiens, Béziers, 19 m., 14 pts. ; 20. Clermont, 20 m., 13 pts. ; 21. Perpignan, 18 m., 10 pts. ; 22. Antibes, 19 m., 10 points.

Coupe de France

A Rouen, Angers bat Saint-Maur, 4-1.
A Montpellier, Castres bat Perpignan, 4-2.



LILLE. — Lille-Lens (1-1) : Empêtré dans la boue, Germain n'a pu arrêter le coup de tête de Stanis, le but est marqué. Au fond, Jedrezak lève les bras, à droite, Prévost



ROUEN. — Angers-V.G.A. St-Maur (4-1) : Les amateurs de St-Maur ont lutté de toutes leurs forces, mais les « pros » angevins ont fini par les éliminer de la Coupe de France. Ici, repliés en défense, les purs (maillots foncés) repoussent une attaque.



LE HAVRE. — Toulouse-Le Havre (2-0) : Les attaquants havrais furent facilement contenus par les défenseurs toulousains. Ici, Delgado arrête Carré.



PARC DES PRINCES. — Girondins-Racing (1-0) : Lamy, demi-centre du R.C. Paris (maillot rayé) repousse le ballon de la tête malgré les efforts de Arnaudeau

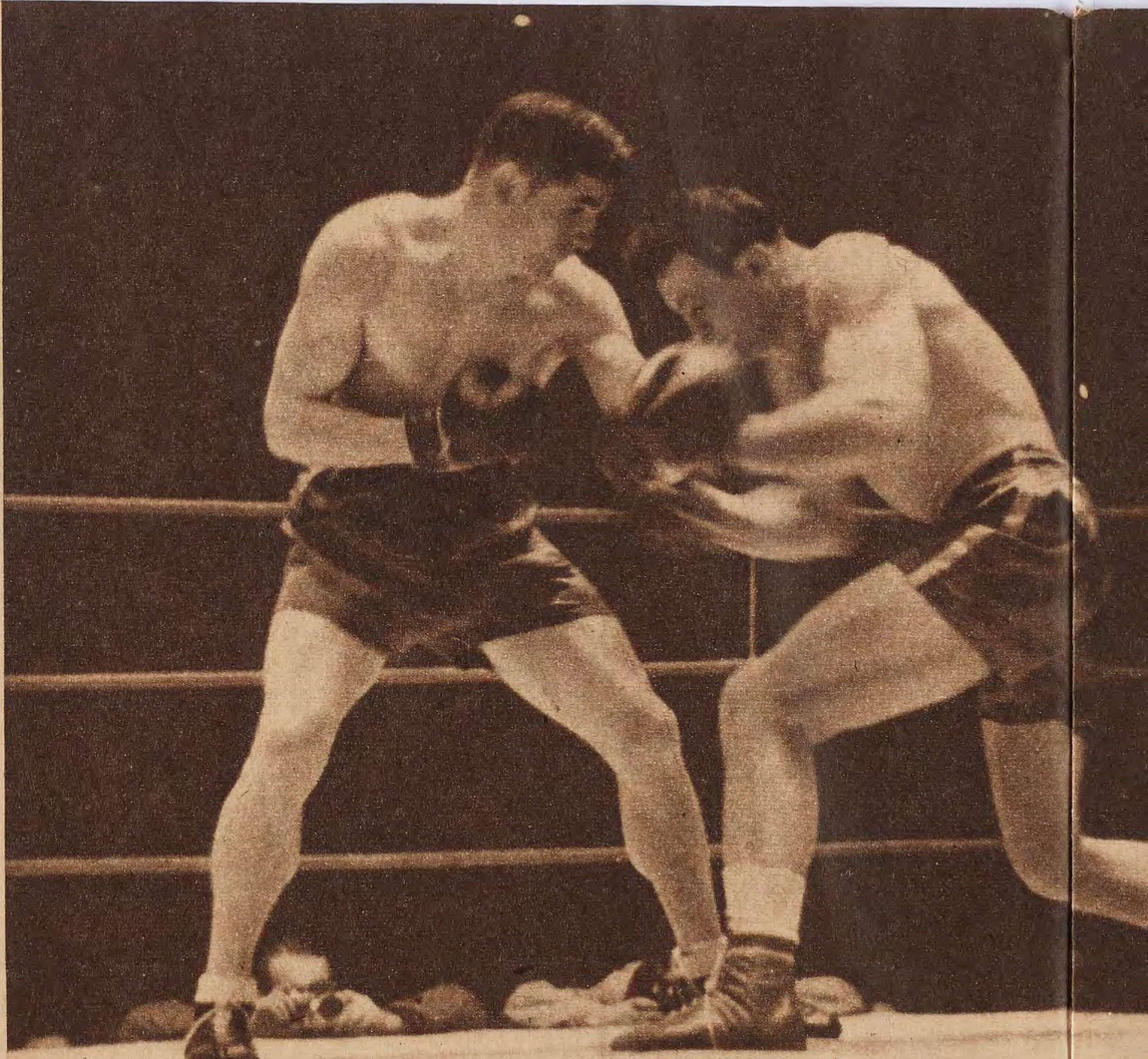
MARSEILLE. — Stade Français-Marseille (1-0) : Domingo a bondi et stoppe la balle au vol, sous la protection de Grégoire. A droite, Dard, Pironi, Grillon.



GRACE A "BUT" EMILE BENTZ A CONNU SA "PREMIÈRE CHANCE"



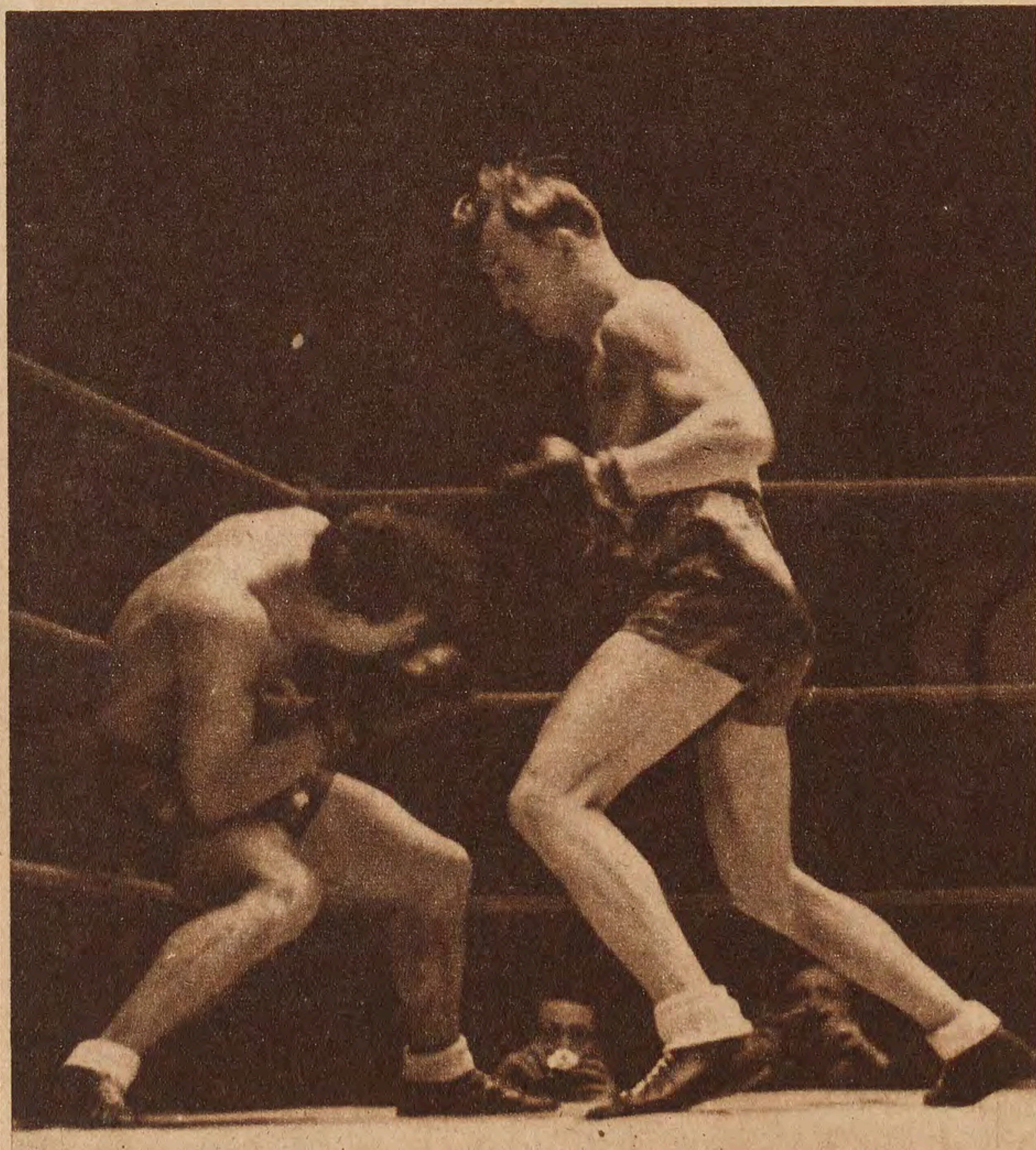
Dans son coin, avant de tenter sa « Première Chance », sur l'initiative de « But », Emile Bentz, auquel son manager, René Burner, lace les gants, fait la grimace. Sa main est large, très large même : les « mitaines » sont étroites.



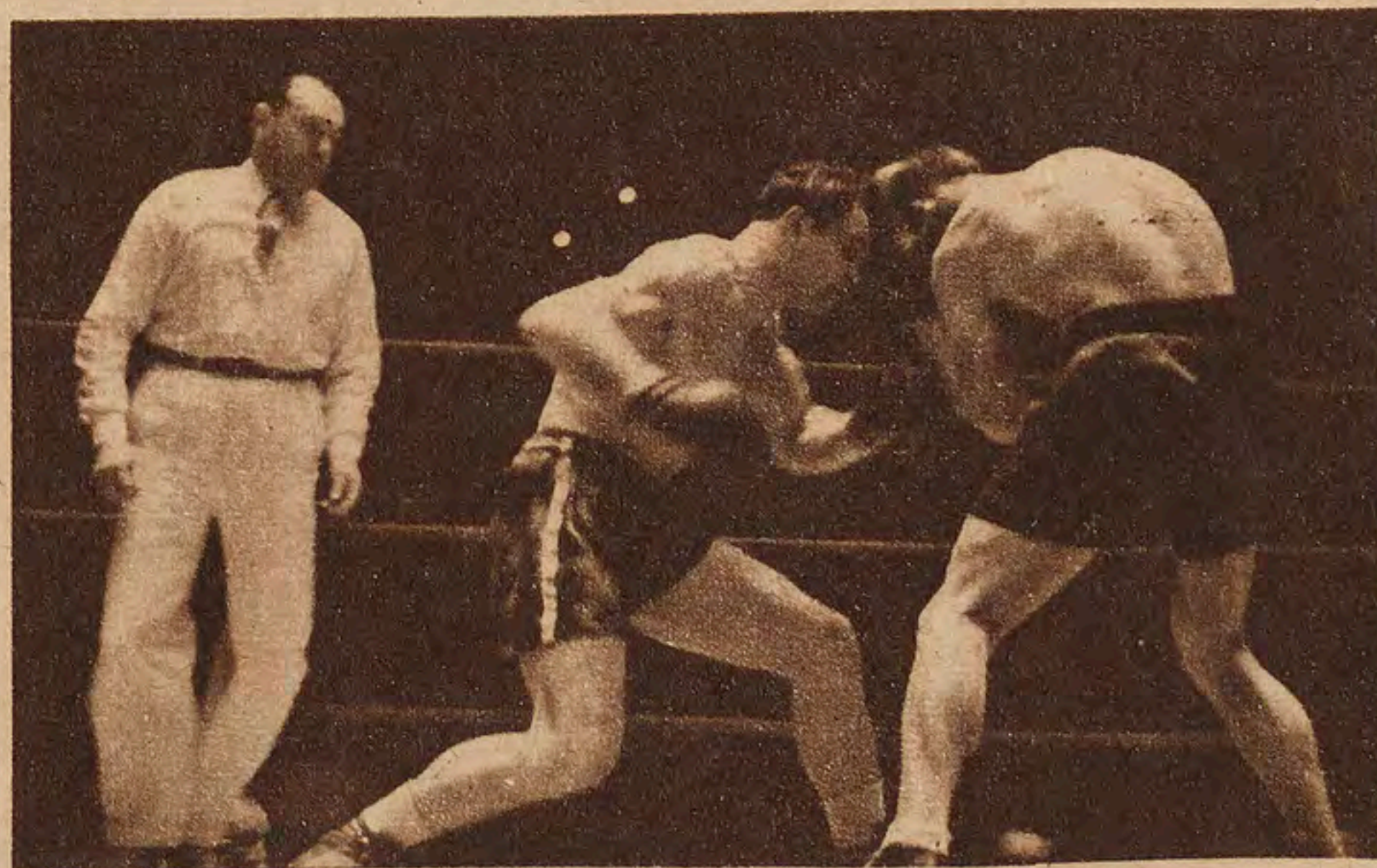
Bien gardé, Emile Bentz (à gauche) arrête du gauche une attaque de l'ex-champion de France des poids mi-lourds, Oscar Menozzi, lequel, après avoir montré de la confiance au début du

comba
nance

ROBERT VILLEMMAIN A CONSERVÉ SON TITRE

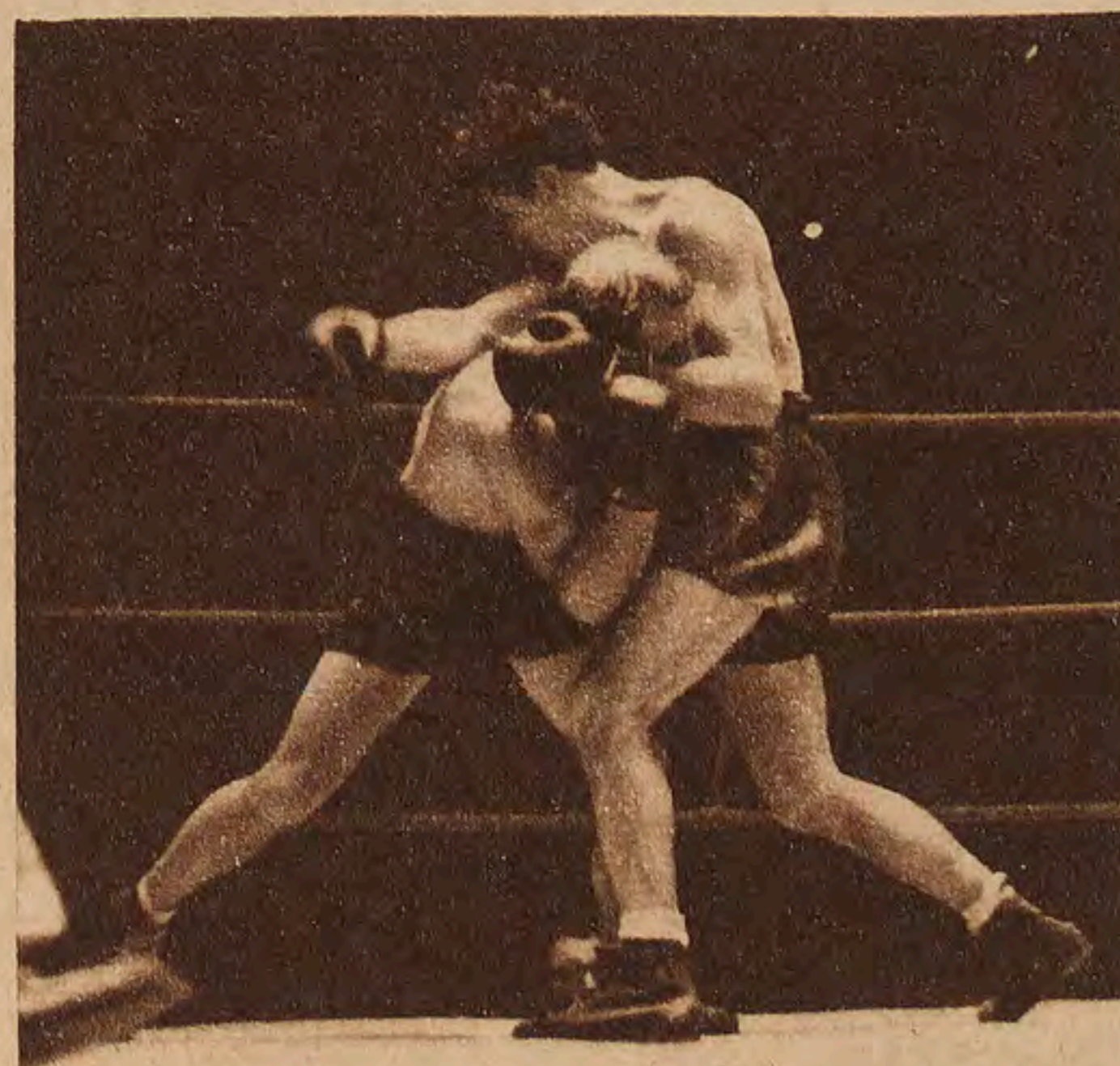


Bien qu'il échouât de bien peu à ravir le titre des welters à Robert Villemmain, son challenger Jean Walczack (à droite), un boxeur qui semble vouloir justifier les espoirs mis en lui, fit un beau et courageux combat, contraignant souvent le champion à la défensive.

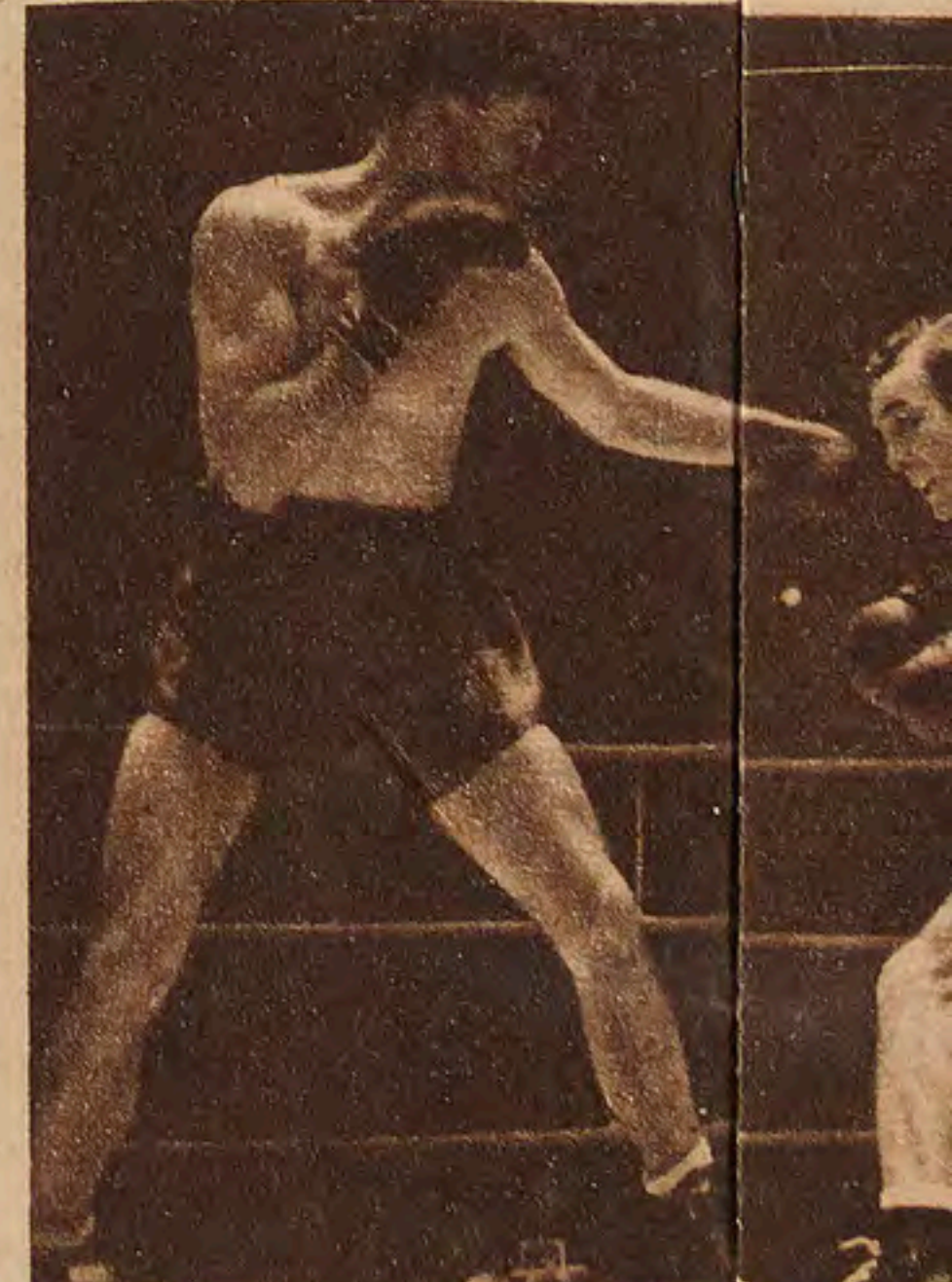


Mais Villemmain eut de vives réactions et, attaquant parfois par séries, parvenait à prendre Jean Walczack de vitesse; à son tour, le challenger fut contraint de se couvrir. Ces séries contribuèrent à sa victoire.

Villemmain
nager, E
gard sur

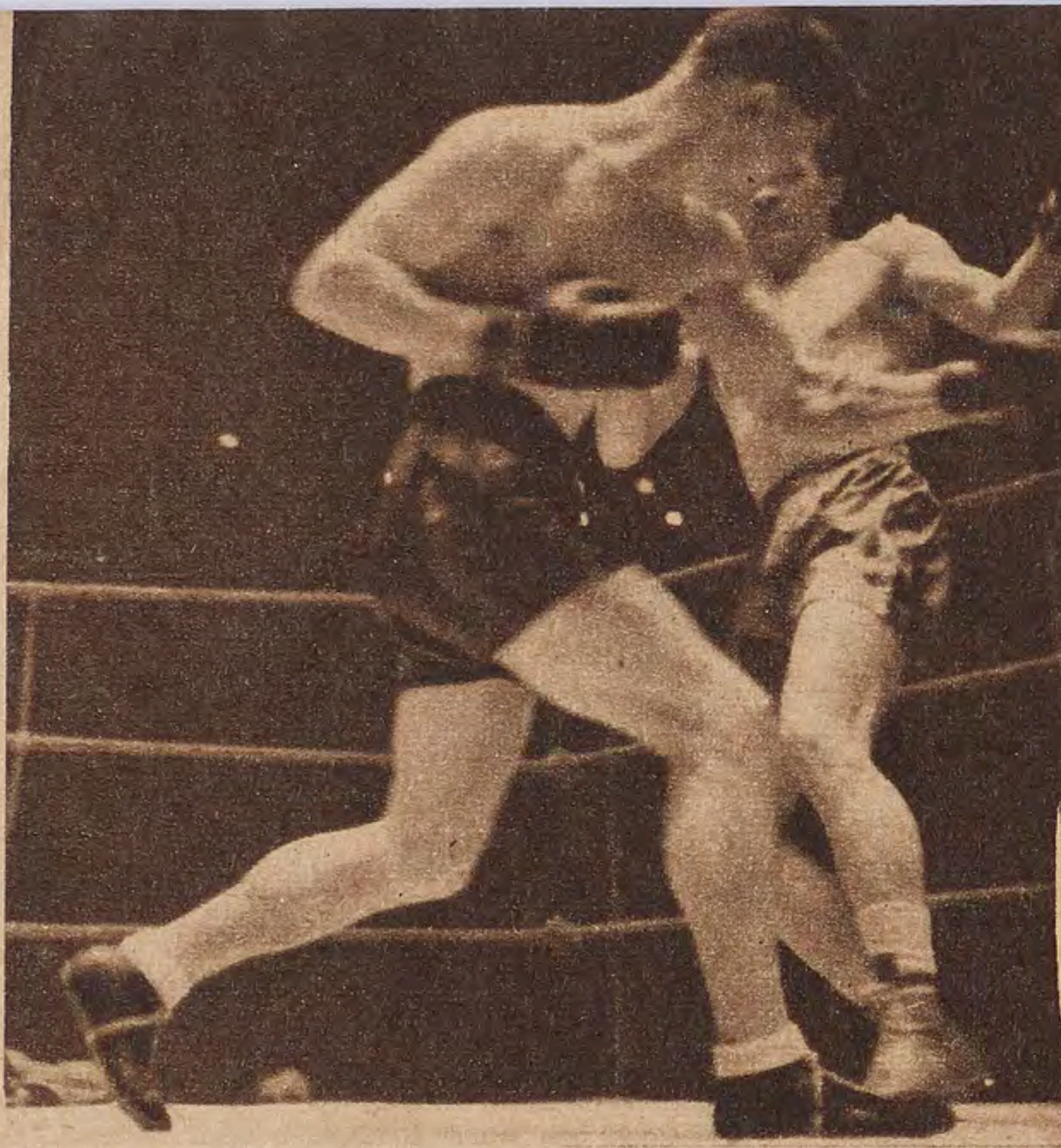


Ni Pierre Montané (à droite), ni Roberto Proietti n'ont fait justice à leur réputation; le dernier nommé trouva et aena continuellement son adversaire.

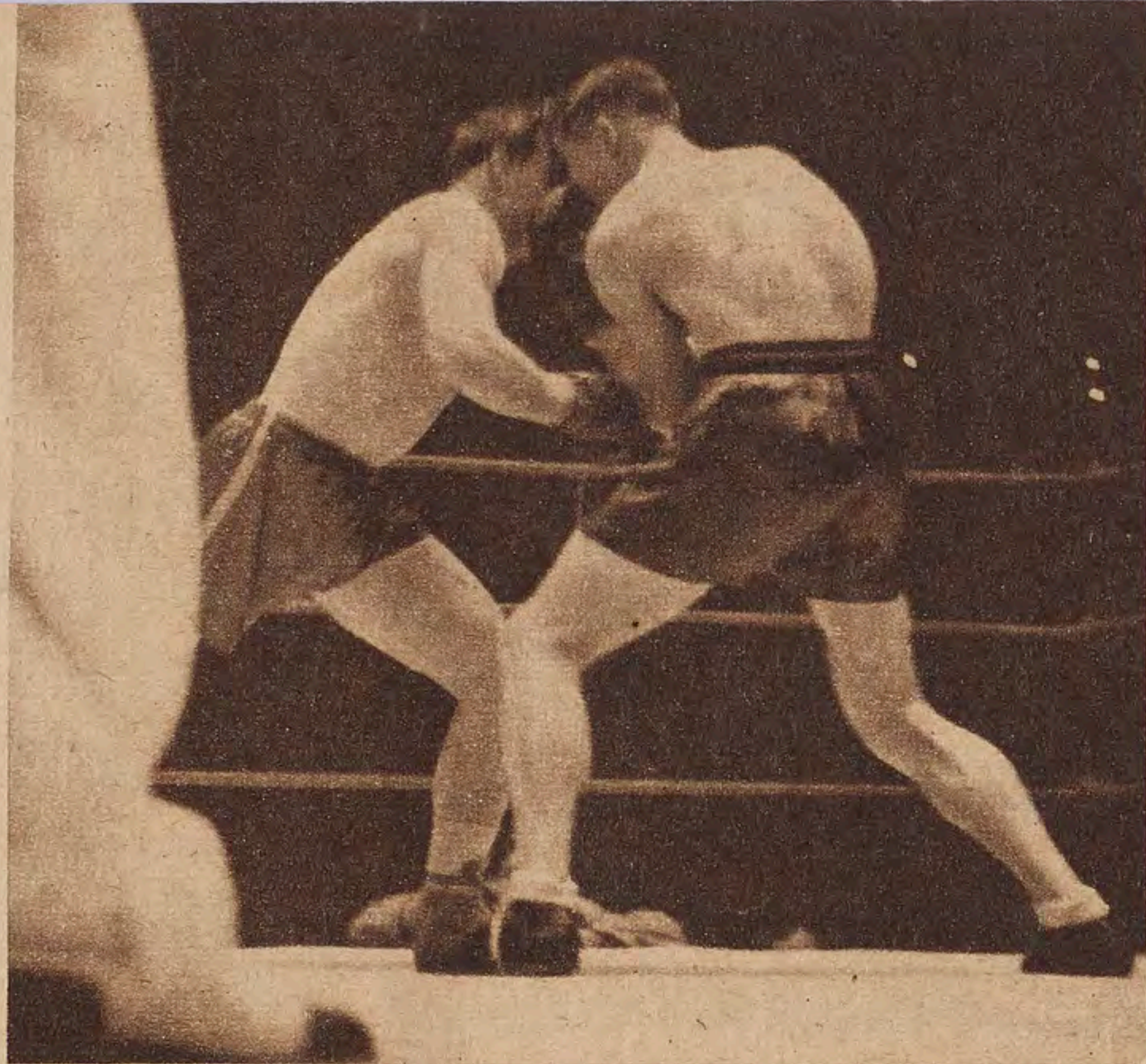


Montané a bien essayé de jouer du gauche et de mettre un peu de clarté

dans le
craigna
França



Ayant touché du gauche, Bentz va doubler du droit sur son adversaire. Menozzi, acculé dans les cordes, est une cible facile.



Calme au combat, sa garde bien fermée au corps, Bentz ne se laisse pas surprendre par les courtes attaques de Menozzi, qui manque de précision.



Quelques membres de la commission de sélection de la « Première Chance ». Au troisième rang à droite, en remontant : C.-W. Herring, G. Bénac, G. Schira, F. Léviton et A. Dickson.



Après le combat, les spectateurs du Palais des Sports montrent l'intérêt qu'ils portent à l'initiative de « But » et de « Paris-press » en mettant dans l'urne leur bulletin de vote et d'observations sur le combat.

PENDANT QUE LES BOXEURS COMBATTENT, CES CHAMPIONS OBSERVENT



Fans du ring, les tennismen Yvon Petra et Marcel Bernard sont parmi les spectateurs les plus attentifs, mais ils ont omis de remettre leurs bulletins de vote. Devant eux, le poids lourd américain Aaron Wilson.



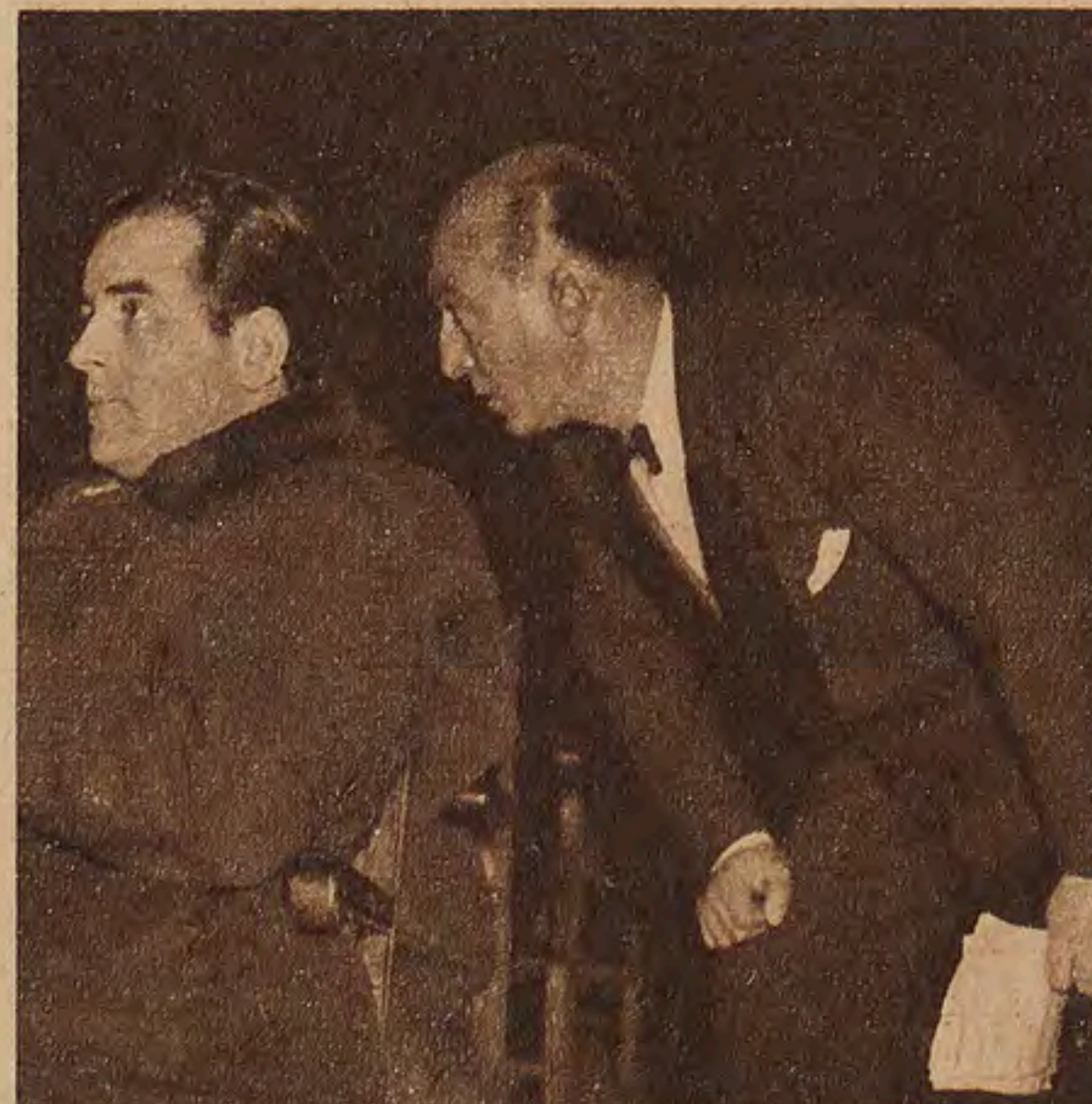
Le crack cycliste italien Fausto Coppi était spectateur, un peu pour encourager par présence son compatriote Roberto Proietti. Ce n'est pas Jack Solomons, derrière lui, bien qu'il lui ressemble.



Le matchmaker du Palais des Sports, Gilbert Benaim, est très attentif à la performance de Bentz. Songe-t-il déjà aux adversaires à lui opposer ? A côté de lui, une charmante habituée des galas de boxe, Mlle Françoise.



Comme de juste, tous les sports sont représentés au Palais. Voici le joueur de football André Simonyi, entouré de jolies spectatrices, dans un autre coin des places de ring.



La mendicité n'est pas interdite dans l'arène de Grenelle, et on peut voir ici le speaker bien connu Georges Berretrot sollicitant des primes des habitués de la boxe.



Le lendemain de sa belle victoire, Emile Bentz, accompagné de son manager Burner, vient remercier Gaston Bénac, qui lui remet un paquet de lettres de chaleureuses félicitations.

combat, devait perdre contenance dans les derniers rounds.

Villemain se repose ; son manager, Bretonnel, jette un regard sur l'état de l'adversaire.

dans le combat, mais Proietti, craignant surtout le droit du Français, brouillait les cartes.

ALERTE AU RUGBY FRANÇAIS

QUAND PALIT L'ÉCLAT DES ÉQUIPES PHARES

par
GASTON BÉNAC

Le rugby méridional français comporte, on le sait, trois grands « réservoirs » où de tout temps les sélectionneurs et aussi les dirigeants des autres régions puisèrent leurs meilleurs éléments ; la région catalane, les Hautes-Pyrénées et le pays basque. On peut dire, en effet, pour mieux fixer les idées, que Perpignan, Tarbes et Bayonne, qui possédaient les « équipes phares », furent les grandes pépinières du rugby français. On ne concevait pas une équipe de France sans une très forte majorité de joueurs venus de ces trois grands carrefours pyrénéens, celui de l'est, celui du centre et celui de l'ouest.

Or, que se passe-t-il aujourd'hui ? L.U.S.A. Perpignanaise, le Stadoceste Tarbais, l'Aviron Bayonnais, qui symbolisaient, avec des méthodes différentes, la verve du rugby pyrénéen, ont perdu quelque peu de leur flamme et de leur virtuosité d'antan. Enfin, les sélectionneurs d'autrefois semblent être descendus vers les vallées pour transmettre le flambeau à ceux qui tournent le dos à l'axe pyrénéen.

— C'est la première fois qu'il n'y a pas de Catalan dans l'équipe de France, nous confiait, d'un air navré, au banquet de France-Ecosse, M. Rosas, président de l'U.S.A. Perpignanaise.

Il ajoutait :

— Les équipes catalanes se trouvent partout et quelquefois plus fortes qu'à Perpignan. Notre chef-lieu a dix succursales de rugby en France.

— Depuis des années nous sommes saignés à blanc chaque automne, me disait, dimanche dernier, l'international Vaqué, et cela sans découragement aucun.

Lorsque le mécène d'une ville industrielle veut monter une forte équipe, il prend un billet pour Perpignan, il s'installe au café du Palmarium et il attend les demandes, lorsqu'il ne va pas les solliciter directement. Ainsi les huit ou dix meilleurs joueurs catalans quittent chaque saison le Castillet pour aller planter leur tente près d'une grande fabrique. Et bientôt il y a un rugbyman-bistrot de plus sous le ciel de France.

Mais les grands joueurs ne se découvrent pas à tous les coins de rue, même à Perpignan, à Bayonne et à Tarbes, où l'on se voit obligé de boucher les trous avec de jeunes éléments puisés dans les petits clubs de village. Mais il faut les former, les dresser, les incorporer dans l'équipe, et cela avec cette arrière-pensée très nette que lorsqu'ils auront acquis une certaine notoriété ils s'enfuient eux aussi vers les plus offrants. C'est la loi humaine, celle du portefeuille le mieux garni. Qu'y faire en dehors de toute hypocrisie d'amateurisme à peine déguisé ?

Peu de choses sans doute. Si ce n'est attacher le joueur exceptionnel, celui qui fait école, à sa ville natale et par un esprit de club hautement développé et entretenu, et aussi par l'offre d'une situation méritée par son travail. N'oublions pas, en effet, qu'il incombe aux dirigeants de clubs le soin de permettre au joueur de s'élever, d'améliorer sa situation sociale, sans que cet effort soit considéré comme un professionnalisme déguisé... C'est chez lui que le rugbyman de valeur doit pouvoir trouver le débouché nécessaire à une ambition très justifiée. Enfin, il faut que le club reste une grande famille bien dirigée, une famille dans laquelle le joueur puisse trouver des encouragements moraux surtout...

Il est, me semble-t-il, nécessaire pour l'avenir du rugby français que les pépinières catalanes, basques et pyrénéennes continuent à jouer le rôle qu'elles ont tenu pendant trente ans. Le jour où leur étoile pâlit, il semble qu'un peu du lustre de ce beau sport s'enfonce dans la brume des médiocrités citadines du centre, de l'est ou du nord de la Loire.



L'américaine du Vél' d'Hiv' n'a pas été très captivante. Les coureurs ont roulé vite, mais au train, en groupe comme sur notre photo, où nous reconnaissons Wuthrich, Falck Hansen, Panier, Carrara, Giguët, Fernand Wambst, Girard, etc., etc.

IL Y A 17 ANS GUIMBRETIÈRE GAGNAIT SA PREMIÈRE AMÉRICAINE AU VEL' D'HIV'



M. Guimbretière, avant de triompher avec R. Le Nizerhy, fait une chute violente et douloureuse.



Avant le départ, Guimbretière donne ses instructions à Le Nizerhy, et Goutal transmet les siennes à Surbatis. Ils terminèrent dans le groupe de tête.

Le Prix Goulet-Fogler de dimanche au Vél' d'Hiv' n'a vraiment été passionnant qu'au cours des vingt derniers tours, tant la lutte dans les sprints entre Guimbretière-Le Nizerhy et Goujon-Reynès a été serrée. A dix tours de la fin les deux équipes étant à égalité de points il a fallu attendre le sprint final pour connaître les vainqueurs.

Reynès, magnifiquement placé en tête à la cloche par Goujon a semblé triompher, mais dans les derniers mètres, Roger Le Nizerhy est venu le passer en trombe et gagner.

Derrière ces deux teams, Goutal-Surbatis ont confirmé leur forme et Girard-Giorgetti ont agréablement surpris. Des autres, Prat-Grauss, Godeau-Dousset, Carrara-Prévotal, Sérès-Lapébie, Goussot-Chapatte, Ignat-Doré ont été les meilleurs ; quant à « Toto » Gérardin il a souffert et avec Pousse, très marqué, n'a pas eu de chance dans ses tentatives.

— Il y a 17 ans, j'ai gagné avec Lemoine ma première américaine au Vél' d'Hiv' nous a dit Marcel Guimbretière, et mon dernier succès à Grenelle remonte à 1938 avec Archambaud pour équipier.

Les « américains » sont-ils en décadence ? On pourrait le croire ; dans le groupe de tête

il n'y a que trois jeunes : Goutal, Surbatis, Reynès ; par contre, il y a deux prisonniers rapatriés Le Nizerhy, Girard et trois anciens : Guimbretière, Goujon et Giorgetti.

René MELLIX.

LES RESULTATS

Américaine : 1. Guimbretière-Le Nizerhy, 21 points, les 100 kms en 2 h. 8' 23" 2/5 ; 2. Goujon-Reynès, 15 points ; 3. Goutal-Surbatis, 7 points ; 4. Girard-Giorgetti, 0 point ; 5. à 1 tour, Carrara-Prévotal, 15 points, etc...

Vitesse : 1. Sensever ; 2. Adam ; 3. Rivoal, dt. 15" 4/5.

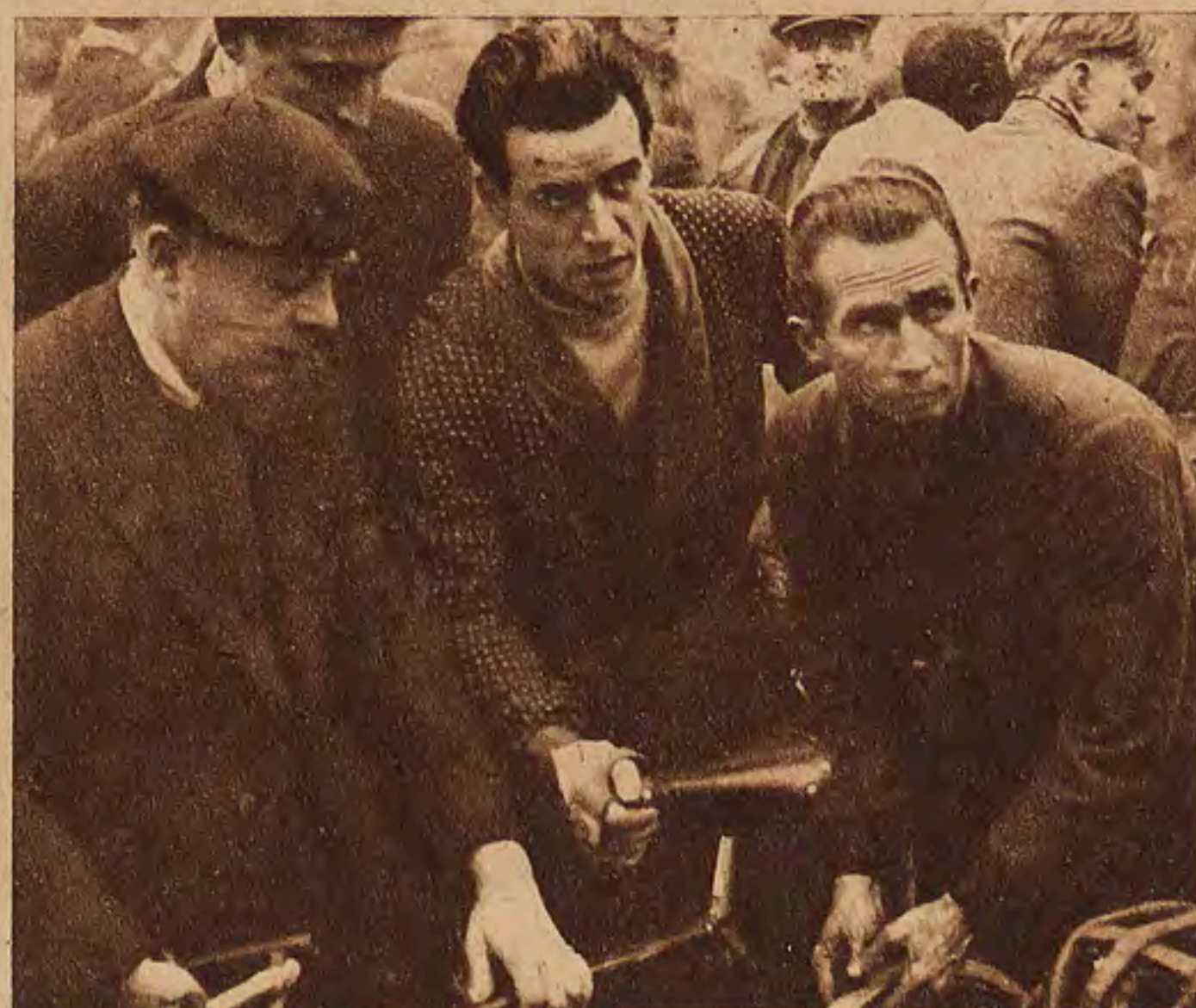
Demi-fond : 1. Martino ; 2. Browaëys, à 20 m. ; 3. Haumonté, à 2 t. ; 4. Ovenberghe, à 5 tours, les 20 kms en 17' 29" 4/5.

Cyclo-cross : A Saint-Ouen : 1. H. Fauchaux ; 2. Boncorps. A Dijon : 1. Oubron ; 2. Rondeaux. A Châteauroux : 1. Ramoulux ; 2. Rico.

A Anvers : Omnium inter : 1. Belgique ; 2. Hollande, Demi-fond : 1. Clautier ; 2. Minardi ; 3. Lesueur.



« Oh ! ma tête ! » s'exclame le Suisse Wuthrich en faisant la grimace, alors que des soigneurs le transportent à l'infirmerie.



Gérardin vérifie lui-même son matériel. Pousse, Delvoye et le soigneur Naulin entourent « Toto ».



« Ecoutez bien mes conseils, dit Victor Linard aux stayers Guy Ovenberghe et Browaëys, le demi-fond est un beau métier, il faut l'aimer.



LYON-URANIA GENEVE. — Duperray (à g.) et Stockli (à dr.) se disputent la balle d'une manière curieuse, tandis que Goeuriot (8), le meilleur homme de la partie, va intervenir.

LE BASKET-BALL FRANÇAIS SUR LES TRACES DU BASKET-BALL AMÉRICAIN

par Jean LAPEYRE

LENTEMENT, mais sûrement, le basket-ball est en train de se faire une place parmi les grandes manifestations sportives du Palais des Sports.

Ceci, grâce peut-être à la Coupe Allan-Muhr, organisée par le Racing Club de France, mais surtout grâce à la direction de la grande arène parisienne qui sait que ce sport en pleine évolution mérite cette place à Paris, comme il l'a obtenue au Madison Square Garden de New-York.

Certes, nous sommes encore loin du succès que remporte le basket-ball américain. Mais il n'y a aucune raison de désespérer. Au contraire, car nous sommes certains qu'un jour, le basket pourra rivaliser avec le football après avoir dépassé le rugby.

Pour cela, nous le répétons, c'est un fait, il faut que les dirigeants fédéraux et de clubs comprennent l'importance de l'effort de propagande qu'il reste à faire. Il ne nous semble pas, en effet, que le Palais des Sports trouve dans ces manifestations une satisfaction à l'échelle de l'effort personnel qu'ils sont décidés de poursuivre.

Après Nice, Lyon est venu affirmer une nouvelle fois sa supériorité, cette fois aux dépens des champions suisses de l'Urania de Genève, qui furent dominés on ne peut plus par une formation jouant, avec un remplaçant, et sans forcer pendant les quarante minutes de jeu.

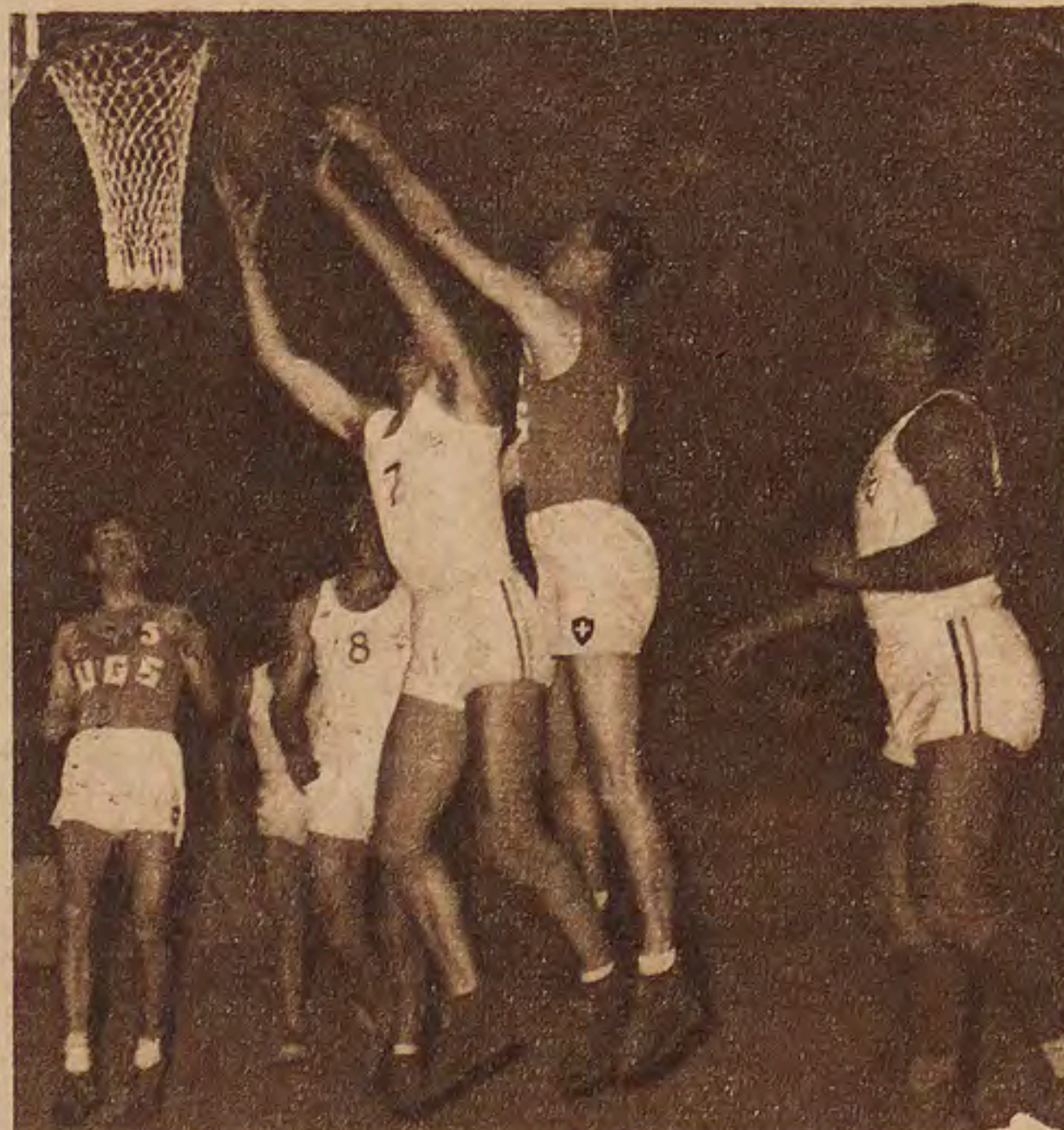
Jeudi prochain ils seront opposés aux joueurs de Championnet dont la forme s'est sérieusement améliorée ces derniers temps.

Plus égal fut le choc Stade-Racing. Mais le jeu y fut nettement inférieur malgré la rentrée au Racing de l'Américain Kane au côté de son compatriote Daley... la cohésion fut loin d'être parfaite, ce n'était qu'un premier match avec ces joueurs, car dans deux ou trois semaines le club doyen de la capitale aura sérieusement mis en hausse ses actions personnelles.

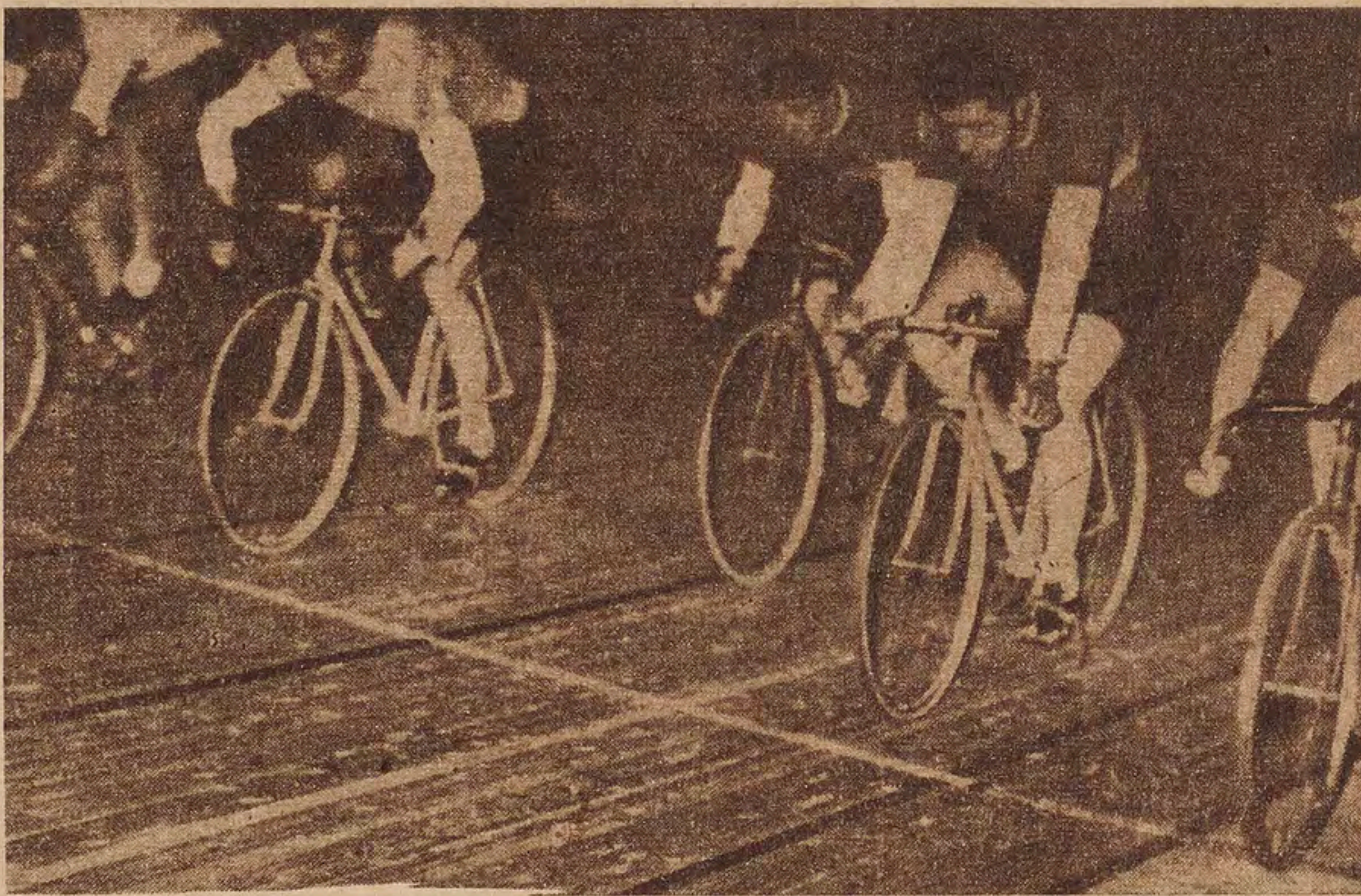
Kane, joueur complet et étonnant, ainsi que Daley, doivent apporter un sang nouveau au basket parisien.



Un joueur de l'Urania a lancé la balle vers le panier, mais Busnel, dans un bel effort, détourne le ballon, qu'un autre joueur suisse va saisir.



Buffières (7) essaie de reprendre la balle, malgré l'opposition d'un joueur suisse. Ses coéquipiers Goeuriot (8) et Busnel (à droite) suivent avec attention cette phase de jeu.



Un sprint final on ne peut plus disputé fut bien celui de l'américaine des « 100 minutes », à Bruxelles, qui vit la victoire des jeunes Depauw-Lavaux. Sur notre cliché, on reconnaît (de g. à dr.) : Naeye (2°), Depredhomme (3°), Van Eeckhoudt (5°), Vandevivere (4°), Depauw, qui, après avoir été « balancé », termina sur le ciment, mais fut, cependant, déclaré vainqueur.

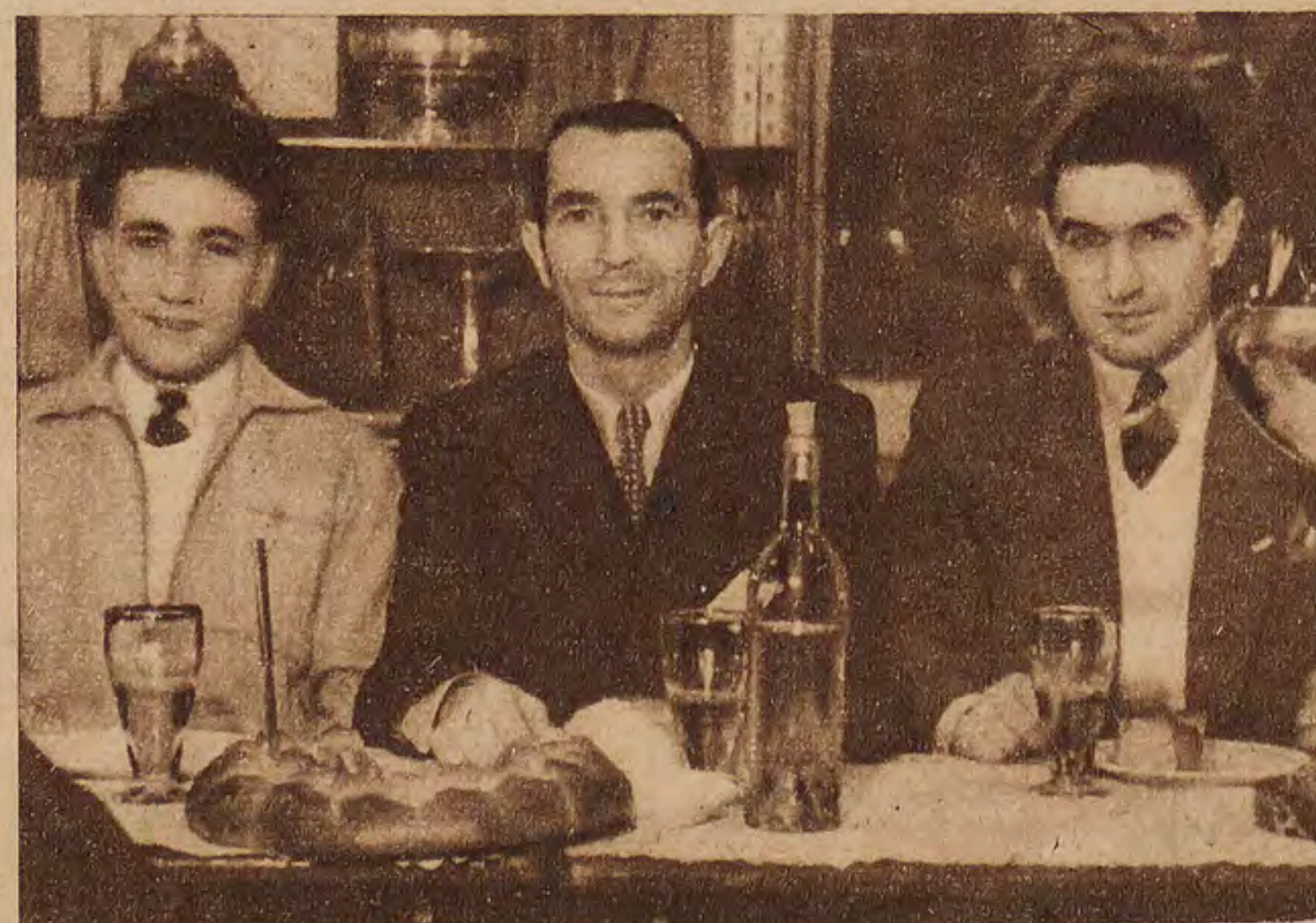


Louis Aimar et Fausto Coppi, l'ancien et le nouveau champions de la poursuite, ont fait connaissance au Vél' d'Hiv'. C'est Loatti qui a fait les présentations. « Je te souhaite de battre mes records », a dit le Marseillais au Génois.

« Je suis tombé en roulant derrière moto à 117 à l'heure, et cela ne m'a pas empêché de continuer à courir, dit Catudal à J.-J. Lamboley, convalescent. Aie confiance... » Caput, qui fut découvert par le champion des stayers 1928, écoute



A Cannes, les deux rois de la montagne, Vietto et Lazarides, encadrant le président de l'E.S. Cannes, M. Zappa, ont joyeusement fêté les Rois, « Apo », qui, tout comme son patron, a la figure bien pleine, a planté son couteau dans la galette briochée.



ECLIPSE DE QUELQUES VEDETTES DU CHAMPIONNAT DE RUGBY

AVEC la fin du fastidieux imbroglio composé par les poules de 3 et de 4 des tableaux 1 et 2, on commence à voir clair dans la lutte pour le titre national.

Il ne reste plus, en effet, que 32 clubs en compétition, lesquels sont répartis en huit poules de quatre. Les deux premiers de chaque poule demeurant qualifiés pour disputer les quarts de finale de l'épreuve.

La journée de dimanche nous a apporté les résultats des premiers contacts pris entre ces trente-deux rescapés des précédents combats livrés en vue du championnat de France.

L'ensemble de ces résultats donne, d'ailleurs, lieu à des remarques assez curieuses. Certains sont même assez surprenants.

Parmi ces derniers, on peut citer celui sur quoi se termina le match Toulouse-Vichy. On pouvait, en effet, penser que le Stade Toulousain battrait ses visiteurs par une marge de points assez large. Et il leur fallut se contenter d'enlever la décision par 9 à 6. Peut-être y eut-il là excès de confiance chez les Toulousains. En tout cas, on ne peut que féliciter les Vichyssois de leur performance.

La défaite de Pau, par Vienne, est aussi pour surprendre. Il est vrai que les Viennois avaient l'avantage de jouer sur leur terrain. N'importe : on a l'impression que les champions de France auront, cette saison, du mal à conserver leur titre.

A signaler encore la victoire de Soustons sur Bayonne et celle de Tyrosse sur

Castres. Deux succès acquis d'extrême justesse il est vrai, mais qui montrent que l'Aviron Bayonnais et le Castres Olympique n'ont pu faire honneur à leur réputation.

Mais tandis que certains grands seigneurs marquaient une défaillance, d'autres ont, au contraire, accru leur prestige. Citons, pour l'exemple, Montauban, Agen, Tarbes, Biarritz, Lourdes et Toulon, dont la supériorité s'imposa nettement devant Angoulême, Brive, Gujan-Mestras, Lyon, Mont-de-Marsan et Dax.

Une mention spéciale pour Agen qui eut l'honneur de faire subir au C. A. Briviste sa première défaite de la saison.

Une bonne note aussi à Cognac qui réussit l'exploit difficile de battre le C. A. Béglais, sur son terrain. Relevons, enfin, les matches nuls Romans-Stade Bordelais, Aurillac-Paris U. C. et Racing-Perpignan.

L'équipe universitaire parisienne s'est ainsi tirée assez bien d'un déplacement toujours redoutable. Aussi peut-on dire que le Racing eut une certaine chance de ne pas être battu par une équipe dont les lignes arrière eurent quatre occasions d'être lancées à l'attaque sur sorties de mêlée. Mais aussi quel travail fantastique fournirent les avants parisiens dans le jeu ouvert et quelle sévérité dans la défense de leurs demis et de leurs trois-quarts ! Cependant, c'est encore l'arrière catalan Got qui fut le meilleur homme sur le terrain du Parc des Princes.

Ch. GONDOUIN.

LES RÉSULTATS

LES RESULTATS

POULE A. *Toulouse bat Vichy, 9-6.

POULE B. Montauban b. *Angoulême, 13-6.

POULE C. Toulon bat *Dax, 11-3 ; *Vienne bat Pau, 6-0.

POULE D. Agen bat *Brive, 8-0 ; *Biarritz bat Lyon O.U., 12-5.

POULE E. Lourdes b. *Mont-de-Marsan, 8-3 ; *Romans et Stade Bordelais, 0-0.

POULE F. *Tarbes b. Gujan-Mestras, 20-5 ; *Racing et Perpignan, 3 à 3.

POULE G. *Aurillac et Paris U. C., 0-0 ; *Soustons bat Bayonne, 5-3.

POULE H. *Tyrosse bat Castres, 5-3 ; Cognac bat Béglais, 3-0.

MONTLUÇON, vainqueur du Stade Français par 6 à 0, se qualifie pour les poules de IV et jouera en compagnie de Toulouse, Vichy et Montélimar dans la poule A.

TULLE, ayant défait Oyonnax par 38 à 6, jouera en poule B avec Montferrand, Montauban et Angoulême.

CHEZ LES XIII
Carcassonne bat Cavallion, 16-2 ; Lézignan b. Avignon, 19-11 ; Roanne b. Albi, 8-5 ; Toulouse et Lyon, 8-8 ; Villeneuve b. Catalan, 22-0 ; Paris-XIII b. Libourne, 36-0 ; Bordeaux-Bayonne bat Marseille, 5-0.

CLASSEMENT
Bordeaux-Bayonne et Carcassonne, 14 matches, 37

points ; 3. Roanne, 13 m., 35 pts. ; 4. Lézignan, 14 matches, 34 pts. ; 5. Marseille, 15 m., 33 pts. ; 6. Toulouse, 15 m., 32 pts. ; 7. Catalans, 16 m., 31 points, etc...

Les « Possibles » Irlandais dominent les « Probables »

DUBLIN. — Au cours du match de sélection disputé sous une pluie battante, les avants des « Possibles » ont dominé les « Probables » ; ces derniers ont été défaits par 8 à 0.

Se sont signalés : Joh Harper, T. Culen, C. Murphy et J. Daly. Ils joueront vraisemblablement contre la France, le 25 janvier.

AGEN RETROUVE SA MÉCANIQUE DE CHAMPIONNAT

De notre envoyé spécial, Géo VILLETAN

AU terme d'un match de championnat qui fut rude et au cours duquel les avants de Brive et d'Agen, pour se faire la loi, épousèrent la méthode des durs — coups de pied et de poing qui soulignent les arguments — on oublia vite les querelles de jeu pour exulter dans le camp agenais.

Enfin, nous avons retrouvé notre équipe, clamait Guy Basquet, dont un œil était quelque peu tuméfié. Comme nous recevons Biarritz et le Lyon Olympique, chez nous, les 2 et 9 février, nous voici bien placés pour tenir notre rôle dans le quatrième acte.

Et le puissant seconde ligne Ferrasse ajoutait tout aussitôt :

— C'est la meilleure partie que nous ayons jouée, en avants, depuis deux ans.

Car, il faut bien le dire, Agen, qui vivait dans l'incertitude depuis fort longtemps, venait de retrouver d'un seul coup cette belle mécanique qui lui avait valu le titre de champion de France.

Mais le doyen Marcel Laurent qui, pour l'occasion, avait repris du service dans la mêlée, apportait aussitôt la note plus réfléchie :

— Ne vous emballez pas. Il vous manque encore un bon quart d'heure de souffle. Il va falloir le trouver, si nous voulons éviter de connaître la désillusion.

Agen, qui a de solides avants, deux excellents demis, Gomes et Bonnet ; des trois-quarts rapides, dont le bel athlète Pomathios en pleine forme, a trouvé enfin ce qui lui manquait depuis longtemps : un arrière de qualité, le jeune Félix Martin, formé à l'école des juniors du Boucau et qui, tout juste âgé de 22 ans, magasinier de son état à Agen, sera, je le crois, avant longtemps, un postulant sérieux à l'équipe de France et un rival à considérer de la part d'Alvarez.

— Quel coup de pied, quel sens de la place et quelle sécurité il apporte à une

ligne d'avants déchainés, disait de lui Landès, l'un des rocs les plus solides de la mêlée de l'équipe.

De fait, Félix Martin, athlète décidé et solidement bâti, émerveilla l'assistance par la précision de ses coups de pied et l'adresse qu'il montra sur le ballon.

A Brive, le rugby a retrouvé sa vogue. Depuis que le Toulonnais Prin-Clary y est arrivé et qu'il y a reforcé une équipe, laquelle provoque parfois pourtant des vagues de chauvinisme dans les rangs des spectateurs jusqu'ici habitués à n'enregistrer que des victoires.

De cette équipe, Prin-Clary est le maître — Il est arrivé chez nous comme un Messie, me disaient les dirigeants du club. Et c'est parce qu'il y a instauré une « cure de discipline » qu'il a obtenu les résultats que vous connaissez.

Prin-Clary, c'est un fait, ne badine pas avec la discipline. Il opère même en dictateur, mais la méthode a porté ses fruits.

Tel qui joue mal un dimanche est mis sur la touche le dimanche suivant. Même s'il pleure.

Elie Pebeyre, trois-quart aile du quinze de France, on le sait, est devenu depuis quinze jours centre de l'équipe de son club. Place nouvelle pour lui, place à laquelle il importait de le revoir pour le juger. Devant Agen, peu servi, Pebeyre n'en fit pas moins de fort belles choses.

— Et puis, que voulez-vous, me confiait-il au soir du match : A l'aile, je suis le plus souvent le cousin lointain qu'on oublie. Au centre, j'ai retrouvé la vie. Alors, je vais y rester pour essayer d'y gagner de nouveaux galons.

Il part droit, feinte et troue comme un gars de métier. Car il veut étonner Adolphe Jauréguy et lui prouver qu'international comme trois-quart aile, il pourra le rester bientôt comme trois-quart centre.



A Bordeaux : Cognac bat Béglais par 3 à 0. Ce ne fut pas, comme on pourrait le croire, le festival des Moga, très en vue sur nos documents. Cependant, les jeunes avants de Cognac prirent un net avantage dans le jeu ouvert.



1. A B...
de Pebe...
Il est s...
2. Les...
appuyé...
3. Le p...
Laurent...
4. Un...
défense...

Au Parc...
personnel...

CERDA
aurait li...
au Palais...

A la suite...
eu lieu, hie...
française e...
nique de l'...
a été donn...
senté par...
gaise : on...
valt se dé...
vier.

Mais, par...
portés à f...
l'O.S.A. a...
solent prof...
vriér, date...
Cerdan-Hav...
cela au P...
tout au...
ordre.

D'autre p...
sablance p...
Cerdan sur...



1. A BRIVE. - Agen bat Brive par 8 (deux essais : Pomathios; un but : Calbet) à 0. Un splendide départ de Pebeyre (à droite) qui, depuis quinze jours, tient la place de trois-quart centre dans l'équipe de Brive. Il est soutenu par Rousseille (à gauche) que l'on suivit avec intérêt lors de France-Reste, à Limoges. 2. Les avants agenis sont maîtres des opérations. Le seconde ligne Ferrasse part avec le ballon, appuyé par Sentex. A gauche, le troisième ligne Dayraud se prépare à intervenir dans l'action. 3. Le puissant avant garonnais Landes démarre en force. A terre on reconnaît, en maillot blanc, Marcel Laurent qui a repris du service dans l'équipe, et, près de lui, à gauche, le seconde ligne Farrasse. 4. Un départ de Thomas, demi de mêlée de Brive, près duquel se tient Dayraud. Mais Sentex se porte en défense en compagnie de Gomès, demi de mêlée d'Agen, que l'on peut voir à droite sur notre document.



René Ferrien, suivi par Dupont, cherche vainement à échapper en force à l'arrêt d'un Perpignanais. Cette phase de jeu indique bien, d'ailleurs, ce que fut, en général, l'action des avants du Racing dans le jeu ouvert. Gardera, qui faisait, pour le Racing, ses débuts dans le rôle de demi d'ouverture, semble devoir déborder son adversaire direct, mais il sera « stoppé » par le Catalan qui s'élance pour couper sa course. A dr., on reconnaît Dupont.



Au Parc des Princes : U.S.A. Perpignan et Racing font match nul (3-3). Le Catalan Menichetti tente un effort personnel, auquel vont s'opposer les avants Candeaue et Pagès. A dr. : René Ferrien et l'arbitre M. Muraille.

CERDAN - HAWKINS aurait lieu le 2 février au Palais des Expositions

A la suite des réunions qui ont eu lieu, hier, entre la délégation française et la délégation britannique de l'E.B.A., gain de cause a été donné au point de vue présenté par la délégation française : on sait que le match devait se dérouler avant le 23 janvier.

Mais, par suite des retards apportés à formuler cette décision, l'O.S.A. a demandé que les délais soient prolongés jusqu'au 2 février, date à laquelle le match Cerdan-Hawkins aurait lieu, et cela au Palais des Expositions, tout au moins jusqu'à nouvel ordre.

D'autre part, Roupp part à Casablanca pour entraîner Marcel Cerdan sur place.



Montluçon - Stade Français (6-0) : Félix Lacaze est le doyen des rugbymen. A 44 ans, il a conduit les Montluçonnais à la victoire. Le voici, au centre, suivant une ouverture de Fiol, plaqué par Lachèze. On reconnaît : Zabjeski, Bourrachaux, Perrier, Varenne

A Villejuif : Paris XIII bat Libourne (36 à 0). Ce fut un peu le festival Joanblanc, qui marqua à lui seul 21 points (5 essais, 3 buts). Dans notre document, les trois-quarts de Paris attaquent à la main.



VILLEMAIN EST TOUJOURS CHAMPION ET BENTZ SUR LE CHEMIN DE LE DEVENIR

Si Robert Villemain a justifié les pronostics en conservant le titre de champion de France des mi-moyens, qu'il détenait — mais de justesse cependant — il y eut néanmoins des résultats inattendus au cours de la saison écoulée.

Non des moindres fut, sans doute, la victoire remportée par Emile Bentz dans l'initial combat comptant pour la « Première Chance », où il rencontra l'ancien titulaire national de la catégorie, Oscar Menozzi.

Pour beaucoup de sportsmen, l'épreuve à laquelle était soumise le néo-pro paraissait bien rude, car si on pouvait tabler sur la puissance de frappe de Bentz — son principal atout — on faisait preuve de scepticisme quant à ses autres possibilités.

Les promesses de Bentz

L'ancien champion amateur passe, notamment, pour être assez fragile, mais il convient de dire que ce défaut ne fut jamais remarqué dans le ring du Palais des Sports, où, à aucun moment, il ne fut en difficulté par suite des attaques de son adversaire. S'il baissa sensiblement pied sur la fin, il faut en rechercher uniquement la raison dans la durée du combat, car c'était la première fois qu'il disputait un huit rounds. L'appréhension de la distance a d'ailleurs certainement freiné l'ardeur de Bentz, qu'il convient de féliciter pour la sagesse avec laquelle il a mené son combat.

Dans les deux derniers rounds, Menozzi, par son expérience et son « métier » aurait pu se montrer dangereux, mais il était exténué également, lui, par les durs coups reçus.

Certes, cette victoire de Bentz le fait gravir d'un seul saut plusieurs échelons, comme le veut l'initiative de « But » et « Paris-Press ». Cependant, notre nouvel espoir a encore beaucoup à travailler, d'autant plus qu'il va se trouver maintenant en difficile compagnie avec les mi-lourds de premier plan. Il tient ses poings bien haut mais sa garde est bizarre et il donne l'impression qu'il va mordre dans ses gants, cette façon de se protéger n'étant pas très efficace. De plus, son jeu de jambes est très défectueux, on peut même s'étonner que dans les circonstances Menozzi n'ait pas été amené à se déplacer davantage.

C'est sans doute par respect au bon gauche et au dur droit de Jean Walczack, plutôt que le désir de demeurer dans son rôle de champion, que Villemain n'a pas mené le combat tambour battant comme il a coutume de le faire. Toujours est-il qu'il ne fit pas preuve du même brio que devant Omar Kouidri et semblait vouloir régler son allure sur celle de son adversaire.

Il est vrai que Walczack était dans un de ses bons jours et ne laissa pas trainer les choses

et Villemain avait maintes occasions de faire du bon travail en corps à corps sur les rentrées de son adversaire. Car Walczack a toujours sa manie d'espacer ses attaques, tandis que, sur des remises, Villemain faisait preuve de plus de continuité.

On attendait beaucoup de la rencontre entre Pierre Montané et Roberto Proietti, lesquels avaient été si remarquables lors de leurs précédentes apparitions dans les rings parisiens, mais elle ne donna rien d'intéressant. A mon avis ce n'est pas le fait que deux stylistes étaient aux prises, ainsi que je l'ai entendu dire autour de moi, qui en est la cause. D'abord, en fait de style, ce fut surtout de la bagarre, Proietti, notamment, lançant des swings comme un débutant ! Et puis, jadis, on assistait — n'est-ce pas Huat ? — à bien des rencontres de stylistes et beaucoup captivantes d'intérêt.

Une mention particulière pour le match entre Louis Orsini et Hermal qui se termina par un match nul, le dernier nommé ayant à cœur de montrer qu'on avait eu tort de ne pas vouloir le nommer parmi les postulants de la « Première Chance »...

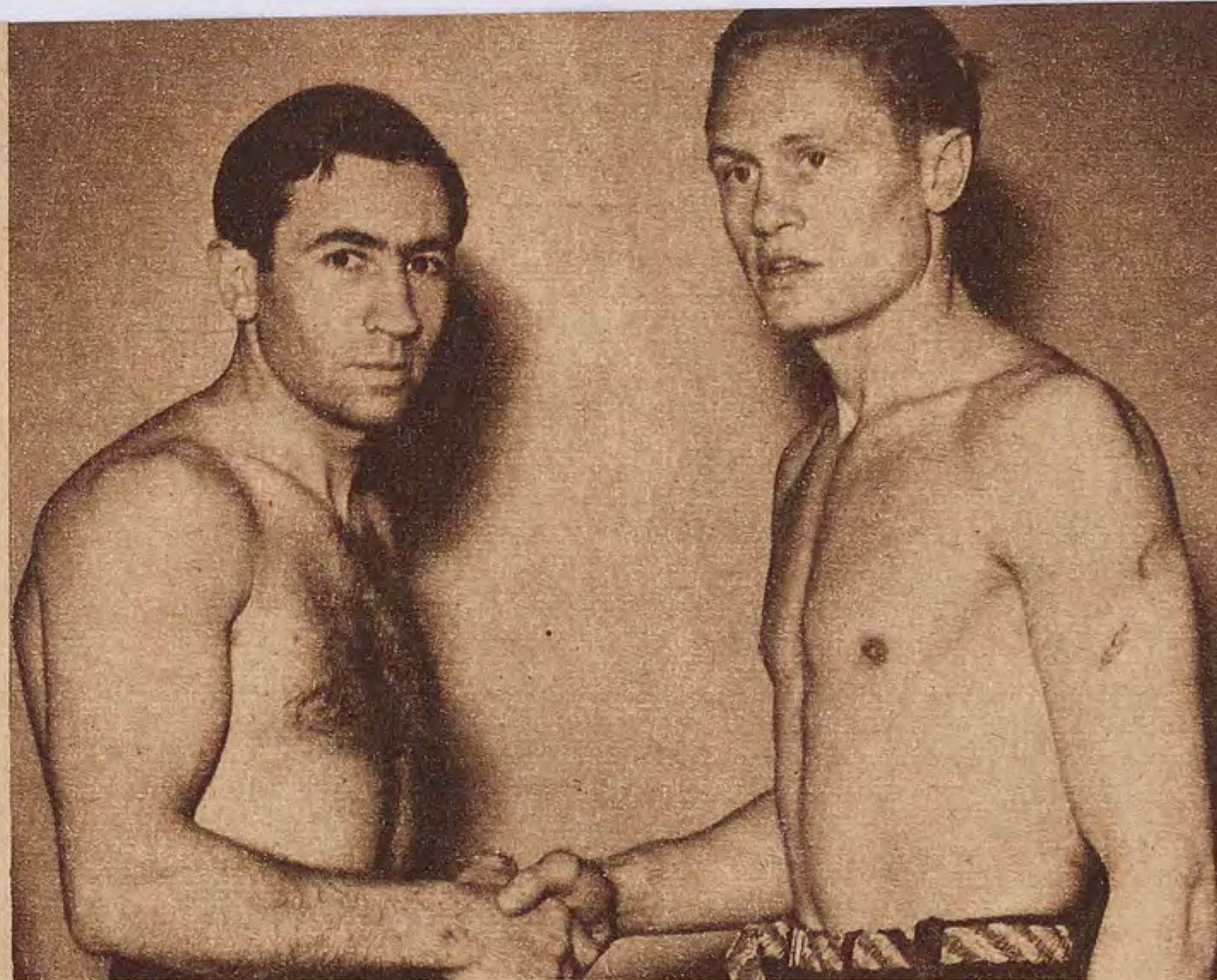
Fluctuations en Angleterre

Auparavant j'avais assisté à Nottingham et à Londres à des combats franco-anglais, qui présentèrent leur contingent de surprises. Deux agréables : de très belles performances de Paul Dogniaux et de Jean Mougin, le premier nommé battant décisivement Jim McCann, lequel devait être l'adversaire de Nel Tarleton, champion de Grande-Bretagne ; le second perdant de bien peu la décision devant le « tigre », Al Philipps, le rival de Tarleton. Deux surprenantes performances, surtout de la part de Dogniaux, que l'on croyait au bout de son rouleau.

D'autre part, Emile Famechon, en attendant de disputer le championnat avec Maurice Sandeyron, à Saint-Etienne, est allé, suivant sa promesse, rencontrer bénévolement Joe Curran, les parents du malheureux Alex Murphy devant profiter de la recette de la réunion de Nottingham. « Mimile » fut remarquable de brio et l'ex-challenger au titre de champion du monde ne dut qu'à son courage d'aller à la limite.

Par contre, André Famechon, contrairement à notre attente, dut s'incliner devant Tom Barnham qui, en même temps qu'un efficace direct du gauche possède, comme tant de boxeurs anglais le don de l'obstruction. Elle paralysa Famechon plus que ne le gênèrent les arrêts de Barnham, et les efforts du Français pour clarifier le combat auraient pu lui valoir un match nul, mais l'arbitre jugea autrement.

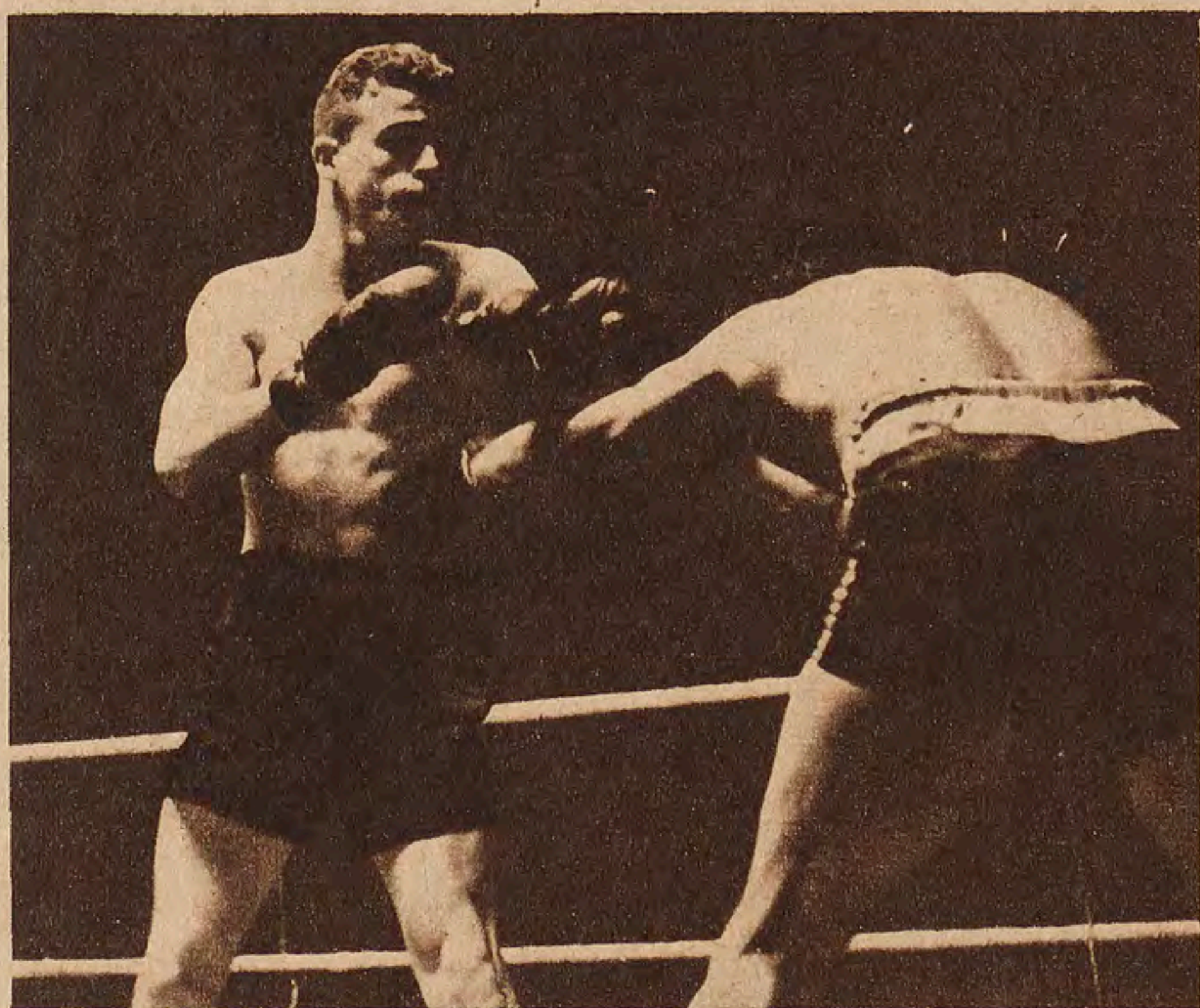
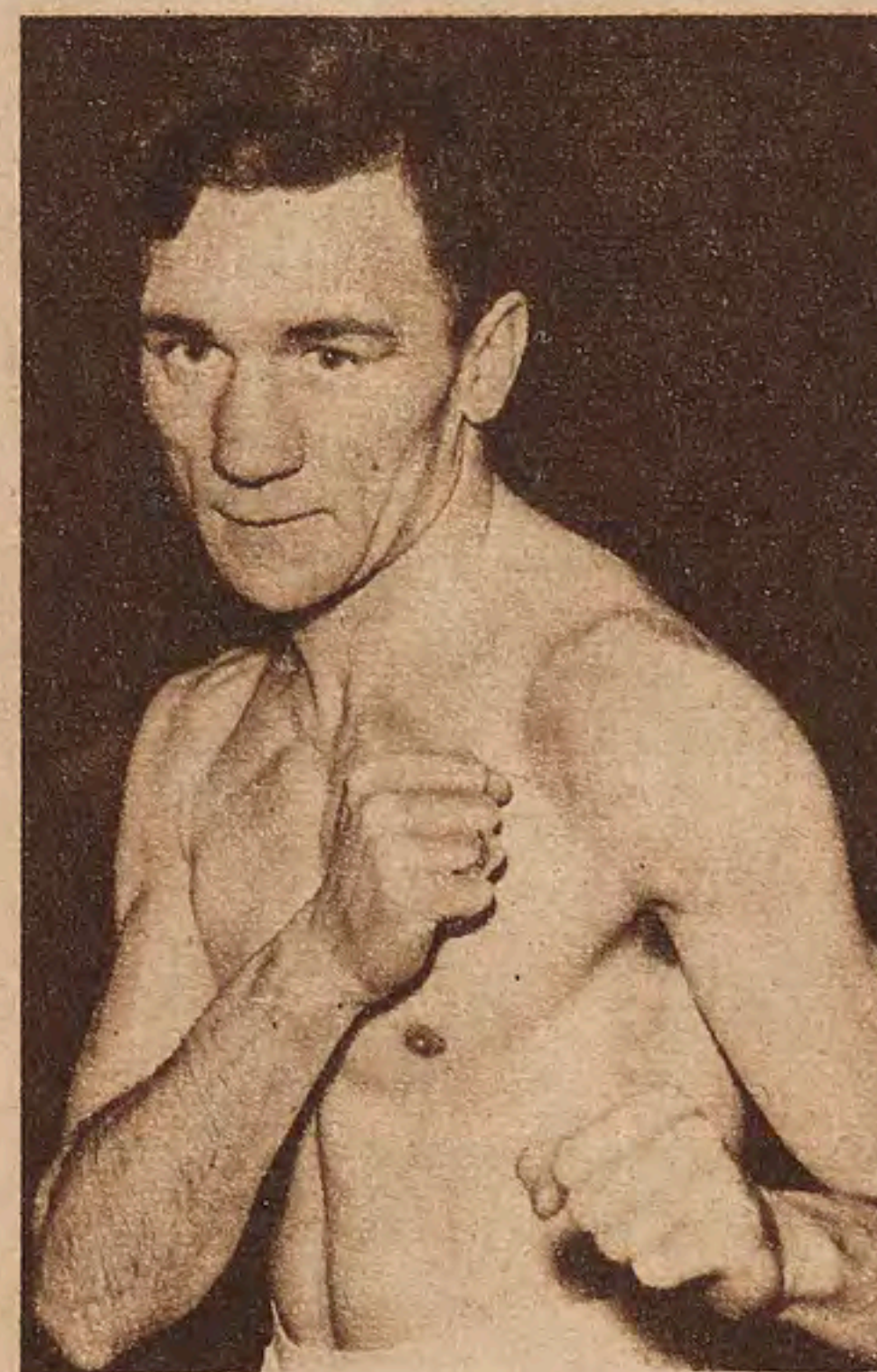
C.-W. HERRING.



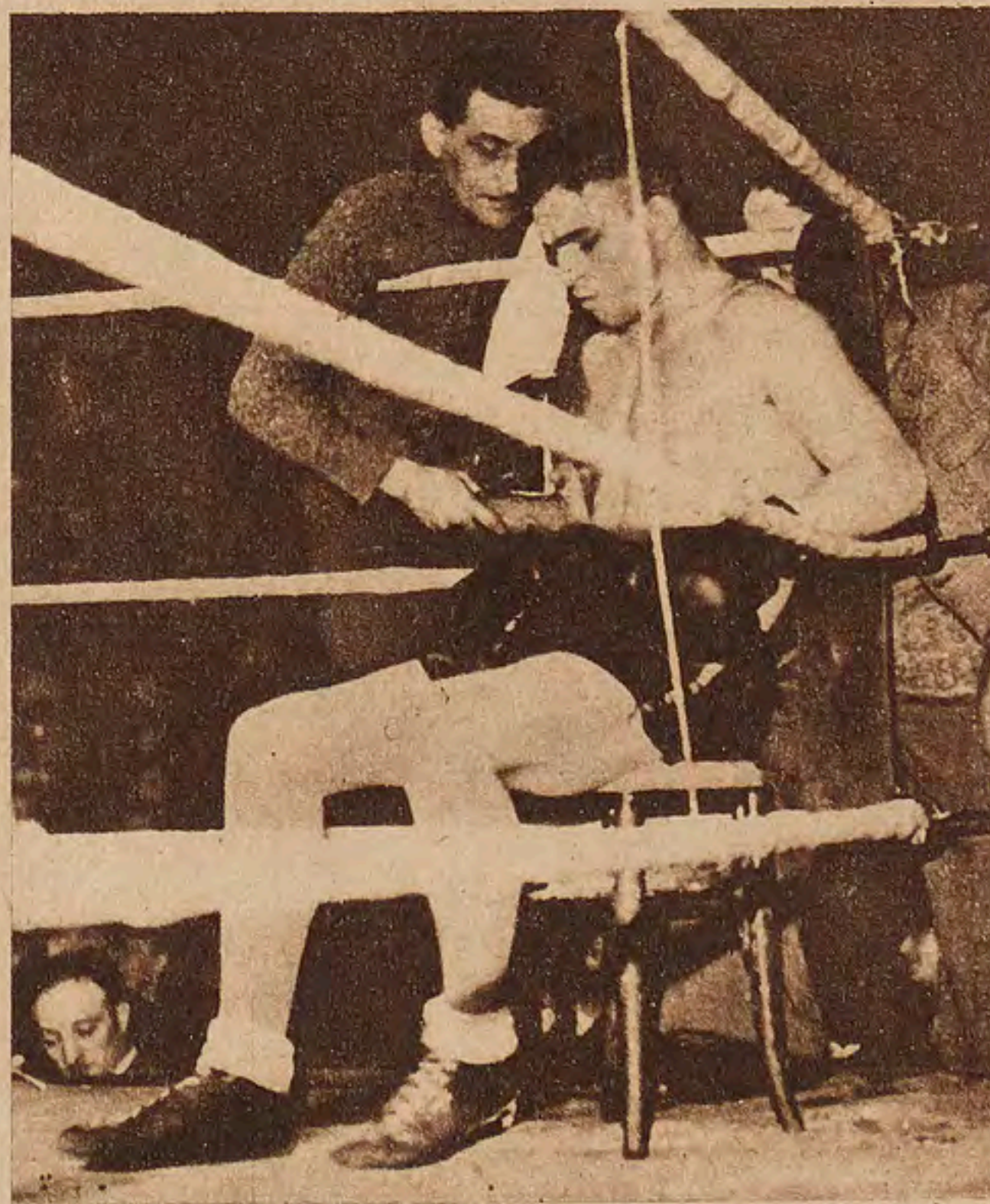
Devant le « tigre » Al Phillips, challenger de Nel Tarleton pour le Championnat de Grande-Bretagne (à gauche), Jean Mougin s'est fort bien comporté à Londres, perdant la décision d'extrême justesse.

Bien que peu connu, Tommy Barnham est, sans nul doute, un des meilleurs poids légers britanniques, possédant un direct du gauche qui dérouta André Famechon... et en déroutera bien d'autres.

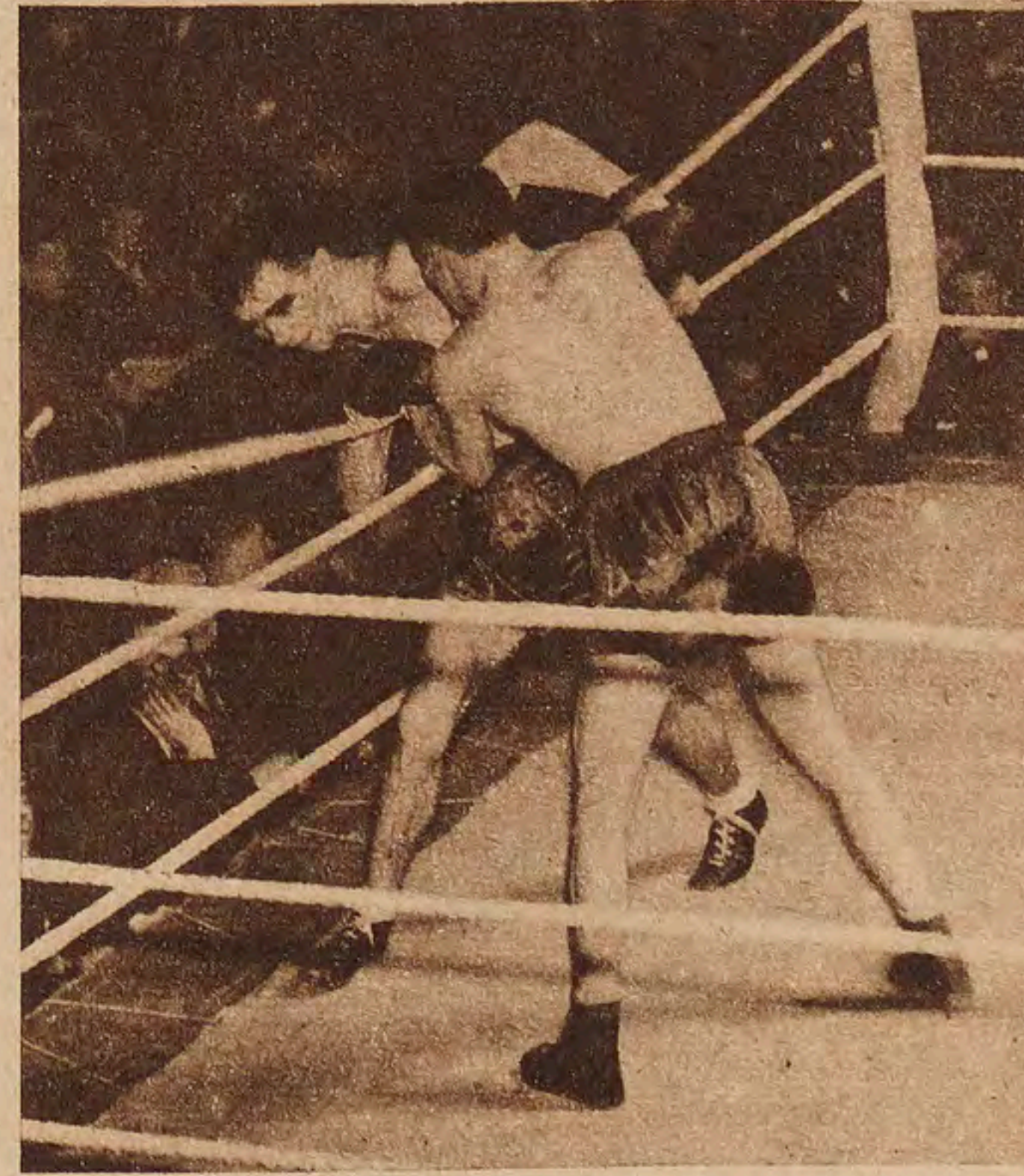
**CES
BOXEURS
ÉTRANGERS
ONT
BATTU
DES
FRANÇAIS**



La révélation belge Cyril Delannoit (de face) aux prises avec Joe Brun, à Bruxelles, qu'il battit malgré une énergique défense du Toulonnais.



Voici Delannoit photographié à l'issue du 6^e round de son combat avec Joe Brun.



Barnham se réfugie dans une obstruction qui a contribué pour beaucoup à paralyser André Famechon.



A Alger, un joyeux groupe au Vélo Club (de g. à dr.) : Louis Munoz, Lafont, A. Régis (ancien champion de France), Dormont, Garanger, Neyer, le roi des arbitres marseillais Esparraguera, Nemed et Lomellini, président

CE SERAIT UN HONNEUR POUR MOI DE RENCONTRER CERDAN me dit le Champion de Hollande Luc VAN DAM

(De notre envoyé spécial permanent A. BERGER)

SI vous voulez voir Luc Van Dam à Rotterdam et lui arracher quelques confidences, il faut vous armer de courage, car je vous assure que c'est quelque chose d'approcher, ces derniers jours, le champion de Hollande. Ne croyez pas qu'il s'agit d'une mauvaise grâce de sa part. Loin de là, mais depuis la semaine dernière les reporters hollandais tentent par tous les moyens d'avoir des nouvelles sur une possible rencontre Cerdan-Van Dam.

— Ne regrettez-vous pas votre combat du 19 avec Diouf ?

— Il ne serait pas logique de prétendre le contraire. Au moment de la signature de ce contrat, nous ne

connaissions pas l'intention de la European Boxing Association. J'aurais préféré rencontrer tout de suite Cerdan pour le titre. Enfin j'espère que les choses s'arrangeront.

— En cas d'arrangement, la réputation de Cerdan ne vous impressionne pas ?

— Le champion de France est certainement le meilleur boxeur que la France ait possédé ces derniers temps. Ce serait donc pour moi un honneur de croiser les gants avec lui. Cependant je ne suis pas d'accord avec ces journalistes qui pré-

tendent que le championnat d'Europe serait tout bonnement une formalité pour Marcel Cerdan. S'il y a un certain M. Hawkins qui hésite devant la puissance du champion de France, je serais heureux, moi, de disputer le titre avec lui. Je partirai dans quelques jours pour Paris. Messieurs les journalistes se rendront compte alors que ce n'est plus le Van Dam de l'année dernière qu'ils verront. Ma garde est bien fermée depuis le mémorable combat d'Amsterdam, demandez donc à mon ami Laurent Dauthuille...

VOICI LE FILM DE LA VICTOIRE DE PUJAZON



L'ENVOLÉE DES COUREURS SUR LE TERRAIN DE RUGBY. JOVENEUX A PRIS LE COMMANDEMENT. ON VOIT PUJAZON, DESIGNÉ PAR UNE FLÈCHE.



Au troisième kilomètre, un peloton s'est détaché; il est constitué par Pujazon, Petitjean, Joveneaux et Hamza.



Au cinquième kilomètre, le peloton de tête ne comprend plus que Pujazon, suivi de Petitjean et Joveneaux.



Huitième kilomètre : Pujazon accélère, et Petitjean doit s'incliner devant la supériorité du champion d'Europe.

Deux brillantes rentrées : PUJAZON et PETITJEAN

Deux révélations : JOVENEUX et HAMZA

PUJAZON a gagné le Cross de Chartres mais il aurait très bien pu le perdre. Nous avons eu dimanche l'impression que Petitjean était mieux entraîné que sa préparation était plus poussée. Impressionné sans doute, par la réputation de son aîné il n'a pas osé tenter sa chance, ou plutôt il l'a fait trop tard. Dans les cinquante derniers mètres ! Cela ne veut pas dire que le déclin de notre crossman n° 1 ait sonné. Il vient de se marier et il n'a rechaussé les « pointes » que depuis peu.

Au contraire nous pensons que Pujazon sera cette saison à la hauteur de ses victoires passées et que Petitjean a trouvé enfin son équilibre physique, qui lui permettra d'accomplir de nouveaux progrès. Bonne aubaine pour l'équipe qui défendra nos couleurs aux Six Nations, le 29 mars !

Le nordiste Joveneaux nous a favorablement surpris en tenant tête à ses deux camarades pendant 6 kilomètres. Une courte défaillance lui fit alors perdre du terrain, mais il effectua sur la fin un retour qui en dit long sur ses possibilités. Voilà un nouveau candidat à la cape.

Autre révélation, le Marocain Hamza, de Nantes, qui pécha surtout par inexpérience.

Gaillot fut satisfait, mais toujours dominé par les quatre hommes déjà cités.

Un bon point également à Bourveau, Lemetayer et Thierry.

Par équipes l'A.S.M. sans Valdovinos l'emporte devant la vieille cavalerie du Stade Français dont il faudra se méfier sur des parcours plus longs, et les Cheminots Nantais auxquels il manquait Dineur.

R. Marcillac

Résultats

1. Pujazon (RCF) 9 km. 300 en 32' 51" 2/10; 2. Petitjean (RCF) 32' 52" 5/10; 3. Joveneaux (ASC Hellemmes) 33'; 4. Hamza (SNUC); 5. Gaillot (Châteaullerault); 6. Brahim (COB); 7. Bourveau (Ch. Nantais); 8. Lemetayer (Ch. Nantais); 9. Thierry (SF); 10. Farigoule (ASM); 11. Arnaud (ASM); 12. Guyodo (Ch. Nantais); 13. Lebon (ASM); 14. Morlet (SF); 15. Fondanesche (Vaud); 16. Clément (ASM); 17. Bréans (COA); 18. Reid (BH); 19. Soulliet (SF); 20. Lonlas (SF).

Par équipes : 1. AS Montferrand, 81; 2. Stade Français, 90; 3. Cheminots Nantais, 95; 4. US Métro, 120; 5. Birchfields Harriers, 155.

CROSS DE MEZIDON

1. Paris (Bois-Guillaume); 2. Mimoun (Ind.).

Pujazon, heureux, remet son survêtement. « Bonne rentrée ! » pense-t-il. Petitjean, à droite (2°), est songeur, Joveneaux (3°) paraît satisfait.



L'Anglais Reid (n° 1) a terminé 18°; on le voit ici derrière Thierry (n° 35), aux côtés d'Arnaud (n° 11).



Jean Gallet n'a pas participé à la course; il montre son genou enflé à notre collaborateur R. Marcillac



KARL MOLITOR RESTE LE ROI DE L



VOICI LE LAUBERHORN ET SES PENTES MAGNIFIQUES OU VIENNENT DE SE DISPUTER LES EPREUVES DE WENGEN, ET D'OU LE DEPART FUT DONNE, SAMEDI, DE LA COURSE DE DESCENTE GAGNEE PAR KARL MOLITOR.



JEAN BLANC, DE ST-BON, VAINQUEUR DES SUISSES EN 1946, A TERMINE QUATRIEME EN DESCENTE.



LE VAINQUEUR EST CHEZ LUI, A WENGEN. LE VOICI LA VEILLE DE LA COURSE CONVERSANT AVEC UN AMI AUQUEL IL FAIT PART DE SES ESPERANCES...



DANS LA TEMPETE DE NEIGE, VOICI KARL MOLITOR DEVALANT LE COULOIR A PIC, SOUS LE PONT DE WATHERSTATEN, A MI-PARCOURS DE LA DESCENTE



LES DEUX « BENJAMINS » ET NOUVEAUX VENUS DE L'EQUIPE DE FRANCE, G. PANISSET, 17 ANS (à gauche) ET DESIRE LACROIX, 19 ANS (à droite)



LINA MITTNER, DE COIRE, GAGNANTE EN 1946, A EGALEMENT TRIOMPHE, SAMEDI. C'EST LA MEILLEURE DESCENDEUSE D'EUROPE. A GAUCHE, LOULOU BOULAZ, VICTORIEUSE EN 39, A FAIT SA RENTREE.



LA COURSE TERMINEE ET CETTE NOUVELLE VICTOIRE ACQUISE, KARL MOLITOR RENTRE CHEZ LUI TOUT SOU-RIANT. LES EMOTIONS SONT PASSEES. ELLES RECOMMENCERONT DEMAIN.

A DESCENTE CHEZ LUI A WENGEN



EN POSITION DE RECHERCHE DE VITESSE, JEAN BLANC VIENT DE FRANCHIR LE RAVIN ET PASSE SOUS LE PITTORESQUE PONT DE WASSERSTATION.



ELEGANT, SANS GESTES INUTILES, LE VISAGE CALME ET SEREN, JAMES COUTTET, CAPITAINE DE L'EQUIPE DE FRANCE, NE TERMINERA QUE 8", A 20" DE MOLITOR.



MASSON, LE CELEBRE « DUDU », NE TIENT PAS ENCORE LA GRANDE FORME. AUSSI NE S'EST-IL CLASSE QUE 19" DANS LA DESCENTE DU LAUBERHORN.



TROIS DE L'EQUIPE DE FRANCE, VAINQUEURS L'AN DERNIER DE L'EPREUVE DE DESCENTE, S'EN VONT GAIEMENT VERS LE DEPART. PELTZ (à g.) SERA 11", PAZZI (au milieu) 20", J. COUTTET, 8".



JAMES COUTTET, TRES CALME APRES AVOIR FARTE SES SKIS, MET SES GANTS. CHEZ LUI, AUCUNE APPREHENSION.



EN ATTENDANT LE TRAIN DE WENZENALS, VOICI L'EQUIPE DE FRANCE FEMININE. DE GAUCHE A DROITE : FERNANDE BAYETTO, FRANÇOISE GIGNOUX, LA JEUNE ET JOLIE JACQUELINE MARTEL (QUI FARTE SES SKIS), M. DEMAZIERES ET S. THIOLLIERE.



INDIFFERENTS AUX JOIES DU SKI, DES SPORTMEN ANGLAIS JOUENT AU « CURLING » EN S'AIDANT DE BALAIS POUR DEGAGER LA POUSSIERE DE GLACE DEVANT CE QUE LES SUISSES APPELLENT LA « BOUILLLOTTE ».



QUELLE CURIEUSE GRIMACE FAIT, ICI, LE JEUNE LACROIX SAISI PAR L'OBJECTIF AU MOMENT OU IL REGARDE FIXEMENT LE PASSAGE DE SES CONCURRENTS

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



PAUVRE Joe Brun est encore cheval d'essai contre Delannoit. C'en est un drôle de turbin, cheval d'essai. Ça a toujours existé. Dans l'temps, c'était Gégène Stuber (qu'a maintenant sa chaire à l'Académie des Sciences Mora-

les et Politiques), Blink Mac Klosey, Patt O'Keefe, etc... Joe Brun, lui, y s'en fait pas, y finira au haras avec Ovidius Naso, Kozir, et y coulera une vieillesse heureuse, maquée avec Amazone B.

Omar Koudiri, lui, au moins, il a conscience de sa valeur. Villemain, Dauthuille, Charron, Cerdan, pourquoi pas Sugar Ray Robinson ? Y'a qu'à la foi qui sauve. Et pis, ça coûte pas cher d'bonir ça à un journaliste, et si y fallait rencontrer tous les gonzes qu'on défie, on n'en finirait plus.

Pujazon, lui, le v'a revenu pour nous chercher des cross. Y commence par Chartres pour se cloquer un petit galop d'essai.

Et Bruneel, il en a du culot qui-là. Y s'balade dans l'américaine du Vel d'Hiv et il annonce froidement :

J'étais pas dans mon assiette.

Eh ben ! mon pote, qu'est-ce que ça sera quand y va être en forme et qu'il aura pas éclusé d'champagne la veille ! Y faudra mettre quatre gonzes par équipe contre lui et les cloquer sur des tandems.

Une chose qu'peu de nières ont remarqué dimanche, au Vel d'Hiv, c'est qu'il était le prix Edmond-Lautier. C'en était un commissaire, qui-là, et intègre. Ceux d'aujourd'hui pourraient prendre modèle dessus. Quand il était arbitre dans les Six-Jours à Marseille, à Nice, où y avait pourtant du turbin pour faire respecter l'engagement, on l'a jamais fait marron, même les entraîneurs en moto qui sont pourtant des drôles de vicelards.

Et, au Central, les amateurs bo u rguignons qu'arrivent en bombant l'orse pour disputer seize matches. On est fier d'être bourguignons qui bonissent. J'les ai pas beaucoup à la bonne, mézigue. Les Bourguignons. J'suis un type dans l'genre de Louis XI. J'aime mieux les Armagnacs.

PRENDRE GARDE !... LE "TOUR"

par Jean ANTOINE

NOUS aurons donc un Tour de France 1947. Son enlèvement paraît devoir être laborieux, et ceux qui, à défaut de « panem », sont soucieux de nous octroyer des « circenses », ne paraissent devoir si tôt arriver au bout de leur peine.

Il y a quelques semaines encore, on se plaisait à écrire, des deux côtés de la barricade, avec la plus touchante unanimité, qu'il y avait une vérité qui se dégageait : Henri Desgrange était irremplaçable. Il paraît que nous allons perdre nos illusions. En effet, depuis qu'il est question de donner le départ en juin prochain, c'est extraordinaire ce qu'il y a de techniciens idoles sur le pavé de Paris, libres de tous engagements et soucieux, dans le seul intérêt général, de se consacrer à la colossale organisation de ce lambeau du patrimoine national.

La danse du scalp terminée, il se serait peut-être bon de reprendre son souffle. Il ne serait peut-être pas trop mauvais non plus de rassembler ses esprits. Restent à trouver 25 millions, moins 5 %, évidemment, ce qui fait tout de même un beau denier en un temps où l'argent se fait rare pour la majorité des Français.

Or, le bruit court — et les bruits ne courent jamais sans qu'un starter bien renseigné leur ait donné le départ — que cet argent péniblement constitué serait confié à des gaillards — au nombre de trois — qui ont acquis une solide réputation de grande habileté au jeu de tonneau en maltraitant la grenouille...

On affirme que c'est le jeu qui fournirait les millions nécessaires à l'organisation. Des moralistes s'émouvent et déplorent qu'un argent vil soit changé en prix, boyaux, vélos et étapes alpestres ou pyrénéennes. Il y a malheureusement trop longtemps que l'argent n'a plus d'odeur. En fait, ce qui est plus grave, c'est que l'organisation d'un P.M.U. géant à l'occasion de course de routiers risque de nous priver de certains concours étrangers. Ceux qui s'indignent, voici peu, à la seule idée que Wimille, à Milan, dut céder la première place à Vazari pour les besoins du sweepstake, et de l'honneur national ourieusement confondus, ne doivent-ils pas craindre que le système de financement qu'ils préconisent avec une naïveté qui touche à la candeur favorise demain les combinaisons en course les plus déloyales, ce qui reviendrait à prendre sans vergogne l'argent dans la poche du public.

Ces inquiétudes ne nous sont pas personnelles. Nos voisins belges réagissent assez violemment. Ils disent ou écrivent en toute indépendance ce que nous suggérons avec beaucoup de modération, car chacun sait que nous vivons l'ère des susceptibilités exacerbées. Exercer loyalement le métier de critique revient à se brouiller avec ses contemporains,

tant il est vrai que la médiocrité ne supporte pas le manque d'éloges. Donc, nos amis belges ne désigneront pas d'équipe et n'enverront pas de coureurs s'il y a jeux d'argent sur le Tour de France 1947.

Côté italien, Fausto Coppi n'est pas partant. Des tuyaux certains, recueillis tant en Italie qu'à l'occasion du récent voyage du président de l'U.V.I., permettent de croire que la participation italienne au Tour 47 n'aura pas lieu.

Il n'est que de réfléchir un peu pour expliquer les choses. La « Gazzetta dello Sport » est propriétaire du Tour d'Italie, comme l'était autrefois « L'Auto » du Tour de France; on admettra volontiers que ses dirigeants voient d'un mauvais œil la nationalisation en France d'une épreuve sœur de celle qui est le plus sûr soutien de la prospérité de leur journal. On s'attendra, à ce qu'ils invoquent d'innombrables difficultés pour justifier la non participation italienne au Tour de France.

Reconnaissons que c'est chose facile au pays de Machiavel...

Sans Belges, ni Italiens... adieu, veau, vache, couvée !... Le Tour 1947 risque de prouver qu'on ne doit jamais forcer son talent et rien entreprendre qui soit au-dessus de ses moyens.

Il est vrai aussi — car il faut se méfier du pessimisme le plus noir — qu'à défaut d'Italiens et de Belges, nous aurons peut-être les Russes, que Francis Pélassier nous promet depuis si longtemps...

PUJAZON CALCULATEUR

LES mauvaises langues — et il y en a beaucoup — prétendent que Raphaël Pujazon est un remarquable calculateur.

Il attendit bien sagement pour résigner sa licence au club qui l'employait, afin de voir ce qui allait se passer pour Petitjean, Mimoun et Amiot.

Après avoir connu les facilités consenties aux uns et aux autres, il compara ses titres avec ceux de ses camarades, additionna, multiplia, fit une règle de trois et, s'armant de courage, alla présenter le résultat de ses opérations au siège du club.

Il faut croire qu'elles étaient justes, car l'accord fut immédiat.

Qui donnerait tort à Pujazon ? Certainement pas les mauvaises langues.

LES J'VEUX D'SORT

LE Club des Pirates, en Afrique du Sud, accusait les Olympiens de Johannesburg de les avoir ensorcelés. Ils perdaient tous leurs matches et leurs joueurs ne cessaient de rouler à terre pendant les parties.

Le secrétaire de la Ligue Sud-Africaine ayant découvert le talisman cause de cet ensorcellement (?), les Olympiens portèrent plainte contre lui pour diffamation. Or, le tribunal vint de les débouter, arguant... qu'ils n'avaient pas prouvé

POUR L'AMOUR DU BILLARD

Miss Lind Joyce est une chanteuse qui a connu de grands succès à la scène. Un jour, elle joua au billard anglais, qui exige, comme on peut le voir ci-dessus, plus de trois boules. La cantatrice vola, ensuite, de succès en succès, si bien qu'elle renonça finalement au théâtre pour se consacrer aux compétitions. C'est ainsi qu'elle participera, au mois de mars, aux officiels championnats d'Angleterre. Le billard lui procure des joies si pures qu'elle ne regrette pas la rampe. Et puis, elle peut toujours chanter même lorsqu'elle fait un « massé » aussi impeccable que celui qu'on la voit exécuter ici.



qu'ils étaient innocents des actes d'envoûtement dont le secrétaire des Pirates les accusait.

Il y a mieux : c'est M. Vengert, dirigeant du Ferencvaros (Hongrie), de passage en Suisse avec son club, qui conte l'histoire.

Le 10 décembre, trois jeunes tziganes, qui essayaient de resquiller dans un match organisé par le club Erzo Hardiz, furent pris et expulsés. En se retirant, ils prophétisèrent qu'Erzo Hardiz perdrait, désormais, ses matches par autant de points qu'ils étaient eux-mêmes, c'est-à-dire trois. Erzo perdit effectivement cinq matches par 3 à 0 !

La prophétie vint aux oreilles des joueurs. Il y eut des murmures. Sans attacher d'importance à l'histoire, mais pour calmer les inquiets, le comité fit savoir qu'il accorderait la carte d'entrée permanente aux trois joueurs de sort, si ceux-ci se faisaient connaître.

On a dû les retrouver, car le dernier match d'Erzo fut une victoire sensationnelle : 6 à 0 !

Libre à vous de croire ou de ne pas croire aux jeteurs de sort.

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B. de STRASBOURG — PARIS

POUR TOUS LES SPORTS...

HUNGARIA

But

Rédacteur en chef : **Gaston BENAC**

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450 »
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARES.**
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge

VOTRE EST DANS L'AUTO
AVENIR **devenez**
Mécaniciens, Garagistes,
Electriciens, Vendeurs.

COURS TECHNIQUES AUTO
PAR CORRESPONDANCE. S. QUENTIN (AISIENNE)
Renseignements gratuits sur demande

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthét. Div. B.U. 111 r. de Fland. Paris

La récompense de l'effort

Insignes et objets d'art
ROGER EDET
30 FAUBOURG SAINT ANTOINE, PARIS, XII

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

ESPRIT de contradiction. On dit que l'U.S. Métro est de première. Juste au moment où on les supprime.

Les joueurs du Racing ont la bougeotte. Nancy, Turin, Paris, Toulouse, Bordeaux, etc... Les voyages forment la jeunesse et déforment les valises.

David Butler, pilote d'aviation, vient d'inaugurer une manière originale de pister sa femme.

Pour obtenir la preuve que sa femme le trompait il a survolé son domicile pendant trois heures, jusqu'à ce qu'il vit un homme y entrer.

Il surprit plus tard le couple dans le jardin et prit une photographie en rase-motte, dit-on.

Volla qui ouvre de nouvelles perspectives à la police privée.

Des perspectives fort cavalières.

Aurons-nous un vrai Tour de France.

On avait tout d'abord parlé d'un tour dans le sens des aiguilles d'une montre qui tourneraient à l'envers. Puis de diagonale allant de Calais à Perpignan. Un fait se confirme :

par **A. BREFFORT**

Le tour, quel qu'il soit, serait organisé par la Fédération de la Presse. Et s'il arrive une grève des imprimeurs pendant le tour, comment fera-t-on ?

Tout cela est obsédant au plus haut point.

Mais ce n'est rien du tout quand on s'en fiche.

Ce qui n'est pas le cas, hélas !

Dans le sport balistique, beau lancer de grenade dans la devanture d'un bureau de tabac, à enregistrer. Cette performance a été homologuée à la Pacaudière près de Roanne.

Le champion était stimulé par le fait qu'il n'avait pas touché sa décade.

Des enfants français iront à l'école en avion. C'est la plus récente nouveauté.

L'école buissonnière se fera en fusée stratosphérique.

On vient de découvrir en Amérique le gang des matches de rugby.



Red Star bat Metz (3 à 1) — Ce n'est pas la photo d'un des trois buts réussis par le Red Star, mais un des plus jolis exploits du match. Scolary, que l'on aperçoit le long de la touche, avait centré ; Lozia (à droite), ayant Rémy à ses côtés, allait, de la tête, réussir un but splendide, lorsque Gorius, d'un plongeon désespéré, détourna le ballon en corner.



Le rôle d'un avant centre moderne n'est pas toujours de tout repos. Lozia, pris à partie par l'athlétique goal messin, Gorius, ira s'affaler derrière les buts, et Gorius conservera son ballon.

VITESSE, DÉCISION, ATOUTS DU RED STAR



Où courent-ils, les yeux levés vers le ciel ? Vers la balle espérée par Scolary et le « policeman » Rémy, tandis que, dans le fond, Bersoullé et Tessier surveillent attentivement l'intervention de leurs camarades.



Autre phase d'un duel pour la course aux buts qui présentait aussi une certaine âpreté. L'ailier Scolary, attaqué par Battiston, trouvera dans ses feintes sa meilleure défense.

Les Messins eurent souvent quelques cinquièmes de seconde de retard sur les Audoniens. Ici, Mindonnet a dégagé si près de Kemp que ce dernier s'est protégé la figure de ses deux mains. On voit (de gauche à droite) : Dondua, Baillot, Kemp, Mindonnet et Proust.



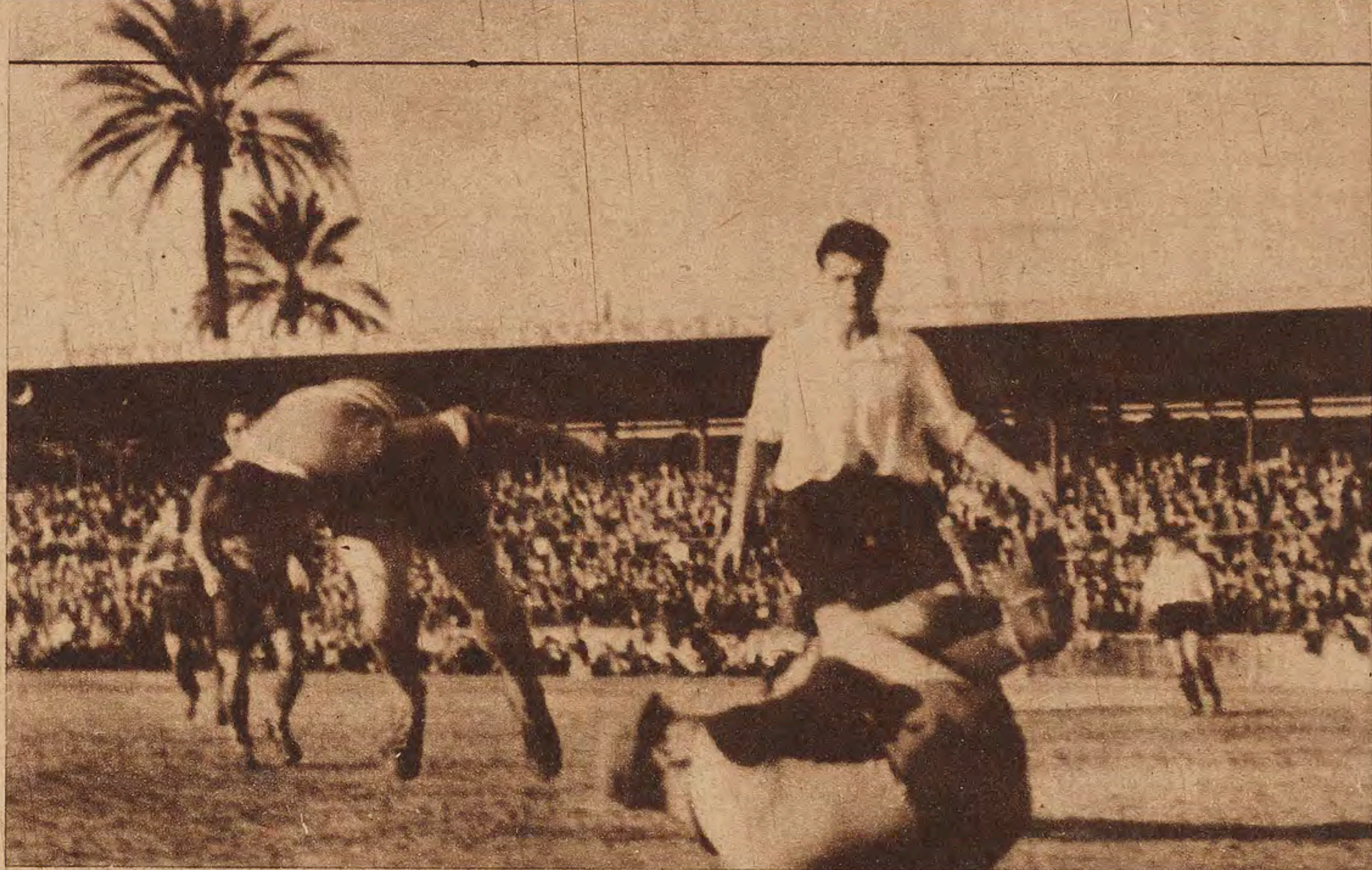
Les Audoniens surent défendre leur but. On voit ici le goal Crosland, entouré de ses deux arrières, Nuévo (à gauche) et Mindonnet, se préparer à reprendre une balle expédiée de la tête par Guthmuller. On aperçoit au second plan : Dondua et Pons, qui sont masqués par Crosland, Kemp et Battiston.



But



MARSEILLE. — Stade Français-Ol. Marseille (1-0) : Domingo, le goal stadiste, joua un excellent match et prit une grande part au succès de son équipe. Ci-dessus : Domingo, protégé par Grégoire, ramasse le ballon, devant Pironi (en blanc).



CANNES. — A.S. Cannes-C.O. Roubaix-Tourcoing (3-1) : La vitesse, l'enthousiasme et le cran des joueurs cannois ont réussi à vaincre la technique supérieure des joueurs roubaisiens. L'avant centre Kretschmar (C.O.R.T.) voit le portier cannois Piot arrêter son action. A gauche : l'arrière azuréen Domergue a manqué son coup de tête. Le demi centre roubaisien Staho fait un dégagement au pied devant l'avant cannois Sierra.



IL FAUT BIEN CROIRE A CANNES, VAINQUEUR DU LEADER



Le gardien de but marseillais, Liberati, a plongé sur un shot de Brajon (à g.). Le ballon ira en corner.



Jouant ailier droit, Flamion a dribblé le portier de Strasbourg Lergemuller, à terre, et conduit le ballon dans le but vide. Second but de Reims.



← **REIMS.** — Reims-Strasbourg (3-0) : L'avant centre rémois Sinibaldi donne un coup de tête en plongeant. Au fond : Gomez et Pascual (Strasbourg).